

Wallonie//Bruxelles

Revue trimestrielle de Wallonie-Bruxelles International (WBI) et de l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers (AWEX)

119

Dossier : La valorisation des universités francophones de Belgique

Portrait d'entreprise :
DreamWall - Un rêve
wallon à l'export

2013 L'ANNÉE GROOM

SPIROU
75 ANS





my shortcut to business in Europe



Brussels Wallonia 

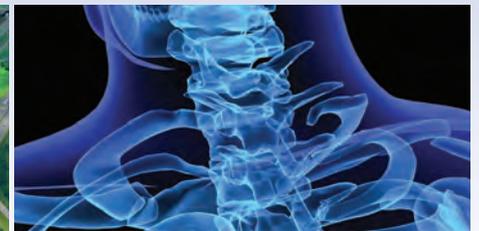
TOUCH OF EXCELLENCE



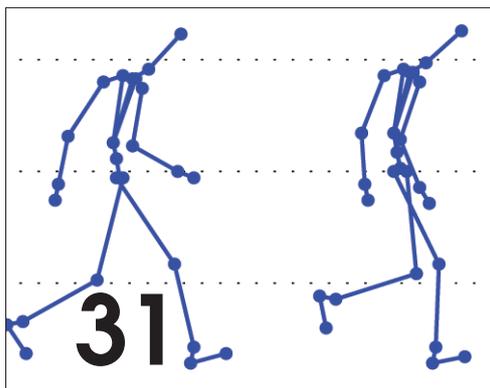
Plus de 1700 entreprises ont décidé de s'établir à **Bruxelles**, siège de nombreuses institutions européennes, et creuset d'une véritable **culture des affaires internationales** au quotidien.



La Wallonie, région de grands espaces au cœur de l'Europe, développe des **plates-formes logistiques** capables de toucher 500 millions de consommateurs européens.



Interlocuteurs multilingues et hautement qualifiés, les entreprises wallonnes et bruxelloises investissent massivement dans les technologies de pointe.



SOMMAIRE

4 Édito

6 Culture

Spirou : 75 ans d'une éternelle jeunesse
(Jean-Marie Antoine)

12 Portraits d'entreprise

Dreamwall – Un rêve wallon à l'export
(Jacqueline Remits)

15 Design

Alain Gilles : "Le design n'est pas l'avenir de la société, c'est la création"
(Kunty Moureau)

17 Dossier : La valorisation des universités francophones du pays

WB Campus, un ambassadeur pour l'enseignement supérieur
(Fabrice Voogt)

Six universités francophones au plus près des pays du Sud
(Hugo Leblud)

Plateforme Recherche et Innovation de WBI – Une liaison efficace avec le Plan Marshall 2.Vert
(Jacqueline Remits)

Delphi Genetics – ADN exploré, know-how exporté
(Jacqueline Remits)

Comet Traitements – De l'or dans les déchets
(Jacqueline Remits)

28 Gastronomie

Les Grandes Tables du Monde
(Chantal Van Gelderen)

31 Innovation

Numédiart – La recherche en "marches"
(Virginie Breuls)

33 30^{ème} anniversaire 3 témoignages

34 Événement

La Fédération Wallonie-Bruxelles se livre à Taiwan
(Philippe Paquet)

36 Le coin BD

Les "Cités obscures" anoblies au royaume des mangas
(Jean-Marie Antoine)

38 Survols

Secrétariat de rédaction	Emmanuelle Stekke
Collaborations	Marjorie Bajot, Jacques Jadoul, Marie-Catherine Duchêne, Marie Ledru, Christel Leentjens et Marie Philippot
Graphisme	IMAGIC : 063 38 87 95
Maquette	CRD
Impression	Imprimerie CLAES PRINTING sa - 1600 Sint-Pieters-Leeuw
Editeur responsable	Didier Tellier, Place Saintelette 2 - B-1080 Bruxelles



Site pour télécharger la revue.
www.wbi.be/rwb/





L'enseignement de Wallonie-Bruxelles à l'heure de l'internationalisation

Les universités et hautes écoles de Wallonie-Bruxelles occupent une place de plus en plus importante au sein du paysage international de l'enseignement supérieur. Signe de cette valorisation croissante : l'engouement prononcé pour les échanges et les collaborations avec l'étranger, tant au niveau des étudiants que du corps professoral ou scientifique. La Fédération Wallonie-Bruxelles l'a bien compris, en créant WB Campus, outil de premier plan quand il s'agit de promouvoir notre enseignement supérieur hors de nos frontières.

Très conscientes des enjeux mondiaux, les universités francophones de Belgique sont aussi particulièrement actives dans le domaine de la recherche et de l'innovation, notamment au travers de sociétés spin-off de plus en plus nombreuses et de plus en plus internationalisées.

Mais les collaborations internationales ne s'arrêtent pas aux seuls aspects "enseignement" et "recherche", puisque les uni-

versités francophones sont également très actives dans la coopération au développement avec les pays du Sud. A ce titre, le Conseil Interuniversitaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles (le CIUF) et la Commission Universitaire pour le Développement (la CUD, qui dépend du CIUF) jouent un rôle prépondérant dans l'élaboration et la coordination de projets avec les universités-partenaires du Sud.

Dans ce nouveau numéro de W+B, nous vous proposons également de fêter dignement les 75 ans de Spirou, ce personnage de groom aventurier que tout le monde connaît et qui constitue un des fleurons de la bande dessinée belge francophone. L'occasion aussi d'en apprendre un peu plus sur les Editions Dupuis et sur le *Journal de Spirou*.

Sans oublier de titiller vos papilles et de vous faire découvrir des talents de chez nous.

Bonne lecture !

CULTURE



Spirou: 75 ans d'une éternelle jeunesse

Le petit groom aux couleurs nationales est vite devenu une star de la bande dessinée belge. Spirou fête cette année ses trois quart de siècle et symbolise plus que jamais une florissante entreprise éditoriale.

C'est en 1898 que Jean Dupuis fonde une imprimerie à Marcinelle, dans la banlieue de Charleroi. Dès 1922, il se lance également dans l'édition avec *Le Moustique*, un hebdomadaire centré sur les programmes radios, et *Bonnes Soirées*, qui s'adresse à un public féminin. L'idée de créer un magazine pour la jeunesse fait aussi son chemin, d'autant que le très catholique patron des éditions Dupuis ne voit pas d'un bon œil l'invasion de la bande dessinée américaine, dont les histoires sont loin de correspondre à ses repères moraux et ses conceptions de l'éducation. En 1938, Jean Dupuis confie à ses deux fils, Paul et Charles, la direction du tout nouveau *Journal de Spirou*. Le nom "Spirou" a été choisi en famille: en wallon, il désigne un garçon à la fois vif, espiègle et débrouillard. Pour lui donner vie, Charles Dupuis fait appel à un dessinateur français découvert dans *Le Journal de Toto*: Robert Velter, alias Rob-Vel, qui imaginera un personnage de jeune groom, inspiré de sa propre expérience de steward sur un paquebot transatlantique. Le gamin à la chevelure rousse surmonté d'un calot est reconnaissable à son costume rouge, agrémenté de touches de jaune et de noir, histoire de bien ancrer son identité nationale.

Le premier numéro du *Journal de Spirou* sortira le 21 avril 1938. C'est le début d'une grande aventure humaine,

éditoriale et commerciale qui sera rythmée par les exploits de Spirou, Spip et Fantasio, mais aussi de Gaston Lagaffe, Lucky Luke, Boule et Bill, Gil Jourdan, Buck Danny, Les Tuniques Bleues ou encore Yoko Tsuno, pour ne citer que ceux-là.

L'entreprise familiale de Marcinelle sera cédée au milieu des années 1980 à la CNP, une société appartenant à l'homme d'affaires belge Albert Frère. En juin 2004, le rachat de Dupuis par le groupe Média-Participations, un holding franco-belge qui contrôlait déjà la structure Dargaud / Le Lombard, va provoquer une importante onde de choc en interne, précipitant une restructuration à la tête de l'entreprise.

Alors qu'elle fête cette année les 75 ans de son personnage emblématique, la société de Marcinelle affiche une belle santé et fourmille de projets centrés aussi sur l'audiovisuel et les nouvelles technologies. Avec bien sûr et plus que jamais Spirou comme fer de lance éditorial. Une bonne façon de cultiver l'éternelle jeunesse.

Jean-Marie Antoine



Journal de Spirou n°0 du 7 avril 1938





Rob-Vel, Franquin, Tome & Janry...

En 75 ans, pas moins de vingt-deux auteurs ont œuvré aux aventures de Spirou & Fantasio pour réaliser 53 albums de la série principale, 4 hors-série, 6 volumes *Le Spirou de...*, 16 tomes du *Petit Spirou*, sans oublier quelques projets aussi exceptionnels qu'inédits en album... Petit tour d'horizon des "propriétaires" successifs de la série principale.

Ancien steward sur des croisières transatlantiques, le dessinateur français **Rob-Vel** s'inspire de ses souvenirs pour créer, en 1938, un costume à son jeune héros, qui devient l'étendard des éditions Dupuis et de leur journal. Spirou, d'abord simple chasseur au Moustic Hôtel, va petit à petit vivre des aventures exotiques. En 1939, l'écureuil Spip devient son inséparable compagnon. Lorsque la guerre oblige Rob-Vel à interrompre ses activités, c'est **Jijé** qui poursuit la série. Bon vivant, celui-ci adjoint à Spirou un fantasque personnage et un ami pour la vie : Fantasio. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Jijé confie la destinée de Spirou et Fantasio à **André Franquin**, un surdoué bruxellois d'à peine 22 ans. Pendant 20 ans, Franquin va fonder la mythologie de la série : le village et le comte de Champignac, le vil cousin Zantafio, le Marsupilami, le pirate John Hélène, le scientifique mégalomane Zorglub... C'est une époque où rien n'arrête le progrès et Franquin s'en donne à cœur joie : automobiles, mobilier design, sous-marin à rétropropulsion... Durant cette période, Spirou et Fantasio deviennent de véritables globe-trotters, généreux et humanistes.

En 1968, Franquin cède le relais au Breton **Jean-Claude Fournier**, qui va poursuivre la série dans son esprit d'aventure et faire découvrir



Journal de Spirou n°1 du 21 avril 1938

personnages et de perpétuer le mythe. De l'éco-catastrophe d'*Alerte aux Zorkons* à l'étonnant projet immobilier lunaire de *La Face cachée du Z*, les deux auteurs français continuent à élargir le spectre des aventures de Spirou & Fantasio. Paru en janvier dernier, le tome 53, *Dans les griffes de la vipère*, met en scène le... *Journal de Spirou*, menacé de faillite suite à un procès retentissant. Heureusement, Spirou veille au grain...

à Spirou et Fantasio des territoires encore inconnus, comme le Japon ou les mystères des landes bretonnes. En 1980, Fournier passe la main. **Broca & Cauvin** réalisent trois albums sans vraiment convaincre et cèdent la place en 1984 à **Tome & Janry**, qui entament leur reprise avec l'album *Virus*, une vision désenchantée et un peu paranoïaque des progrès de la science. Les deux compères vont donner une nouvelle impulsion à la série, enchaînant treize albums où ils imposent notamment de nouveaux personnages comme Aurélien de Champignac, la cyborg Cyanure ou le chef de la mafia new-yorkaise Don Vito Cortizone. Le duo arrête la série en 1998 et il faudra attendre 6 ans pour découvrir le travail des successeurs, **Morvan & Munuera**, qui réalisent quatre albums modernes et remplis de gadgets.

Depuis 2010, c'est au tour de **Yoann & Vehlmann** d'animer les célèbres



Les multiples déclinaisons de Spirou

La marque Spirou se décline aujourd'hui sur différents supports : presse, albums, audiovisuel et numérique.
Petit tour d'horizon.

Presse

Rendez-vous hebdomadaire de la bande dessinée tout public, *Le Journal de Spirou* jongle entre humour, aventure et impertinence. Le tirage est de 90.000 exemplaires chaque semaine, avec une diffusion hebdomadaire de 55.000 exemplaires et 10.000 exemplaires publiés en recueil. Les ventes sont en légère augmentation depuis quelques années alors que la presse jeunesse a diminué de près de 30% sur la même période. *Le Journal de Spirou* est le premier magazine jeunesse et BD en Belgique, et le second titre jeunesse le plus vendu en France. Le magazine est rentable et ne contient pas de publicité.

Albums

Le nom Spirou existe à travers trois séries distinctes, une collection d'intégrales et un coffre aux trésors de fac-similés et éditions exceptionnelles.

La série mère, ***Les aventures de Spirou & Fantasio***, compte 53 tomes qui emmènent les héros dans une foule d'aventures pétillantes, à travers des pays fascinants, à la rencontre de personnages hauts en couleurs et d'animaux étranges.

La série "filles", ***Le Petit Spirou***, raconte ce que serait la vie du grand Spirou... s'il était petit. Seize tomes sont déjà parus.

Le Spirou de... propose une carte blanche à un ou des auteurs pour réaliser leur version de Spirou, le temps d'un album, sans tenir compte de la chronologie de la série mère.

Les ***Intégrales Spirou & Fantasio*** comprennent déjà douze volumes dont chacun regroupe plusieurs aventures et bénéficie d'un dossier historique composé d'anecdotes, de documents rares, et des coulisses de la création.

Les petites pépites supplémentaires s'adressent aux connaisseurs. Il s'agit de beaux livres, fac-similés et éditions exceptionnelles.

Audiovisuel

Spirou et Fantasio sont depuis longtemps des habitués du petit écran. Depuis la rentrée 2012, c'est au tour du Petit Spirou de s'animer. On peut suivre ses aventures en dessins animés sur M6 et la RTBF. La première saison compte 78 épisodes de 7 minutes, mettant en scène Spirou, Vertignasse, Suzette, Monsieur Mégot, Mademoiselle Chiffre... dans des péripéties drôles et impertinentes.



© Dupuis 2013

Spirou par Rob-Vel

Spirou family

C'est le nom du Club Spirou qui permet aux enfants de recevoir tous les deux mois environ, un colis adapté à leur âge avec albums, jeux, surprises et petits bonus.

Numérique

Depuis le portail de référence www.spirou.com, il est possible de naviguer vers les destinations spécifiques où l'on retrouve de l'information et des contenus exclusifs sur les héros Spirou. Le portail accueille également une boutique, un forum et offre la possibilité de gérer son abonnement en ligne. Le site officiel du Petit Spirou est hébergé sur le portail de divertissement www.bandgee.com. Spirou est bien sûr aussi présent sur les réseaux sociaux, Facebook, Twitter ou encore YouTube. En avril 2013, l'application Spirou Z débarquera sur tablette et explorera d'autres manières de faire, lire et partager des bandes dessinées.





© Dupuis 2013

Spirou par Morvan et Munuera



© Dupuis 2013

Le groupe de Spirou par Yoann et Vehlmann

SPIROU
75 ANS

Les rendez-vous éditoriaux de 2013

Les aventures de Spirou et Fantasio. Le tome 53, *Dans les griffes de la vipère*, par Yoann et Vehlmann. *Paru en janvier.*

La véritable histoire de Spirou. Tome 1: 1937-1946, par Christelle & Bertrand Pissavy-Yvernault. Un magnifique ouvrage de 312 pages truffé de témoignages, d'inédits et de pépites oubliées. Ce premier tome débute avec la création des Imprimeries Dupuis au début du XXe siècle et s'étend jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Incontournable. *Paru en janvier.*

Spirou Intégrale 1938 - 1943. C'est le Parisien Robert Velter, dit Rob-Vel, qui racontera le premier les aventures du petit groom de Charleroi, de 1938 à 1943. L'intégralité de ces histoires est ici réunie pour la première fois en couleurs. *Paru en janvier.*

La Galerie des Illustres. En 5 ans, cette rubrique a accueilli dans Spirou quelque 200 auteurs qui incarnent la bande dessinée d'aujourd'hui. Tous ont réalisé une planche hommage à Spirou. On retrouve la totalité de ce musée de papier dans ce livre-catalogue. *Parution en mars.*

Dans l'atelier de Fournier. Jean-Claude Fournier avait succédé à Franquin en 1968 et il animera la série pendant 12 ans. Son parcours artistique est raconté ici en bande dessinée par deux de ses jeunes compères bretons : Nicoby et Joub. *Parution en mars.*

Intégrale "Spirou & Fantasio". Le 13^e volume de l'intégrale marque l'entrée dans la période Tome & Janry. Voyages exotiques, science-fiction et humour au programme. *Parution en avril.*

La peur au bout du fil. Par Franquin, Greg et Jidéhem. Commenté par Serge Honorez et José-Louis Bocquet. Le plus terrifiant des récits courts de Spirou & Fantasio met en scène une "intoxication scientifique" du Comte de Champignac qui perd la raison et menace de faire exploser son village. L'album comprend les pages originales en fac-similé, recolorisées, commentées et resituées dans le contexte de leur création. *Parution en juin.*

Franquin et le design. Franquin était un très grand amateur de design, allant jusqu'à attribuer à ses héros son propre mobilier. Dans cet ouvrage richement documenté, Augustin David part à la recherche de ces trésors distillés dans les décors de Spirou, le bureau de Gaston ou encore les intérieurs de Modeste et Pompon. *Parution au premier semestre.*

Franquin et les fanzines Artiste ouvert et accessible, André Franquin a accordé durant de longues années de très nombreux entretiens à cette presse souterraine réalisés par des amateurs, qui a connu une grande popularité à l'orée des années 1970. Réunies dans cet ouvrage, ces interviews quasiment inédites offrent un témoignage sur l'homme autant que sur la presse de l'époque. *Parution au premier semestre.*

Le Spirou de Chaland. Réalisés en 1982 pour le *Journal de Spirou*, les 22 strips du Spirou d'Yves Chaland sont publiés pour la première fois sous le label Dupuis dans leur forme originelle. *Parution en septembre.*

La femme-léopard. Olivier Schwartz et Yann imaginent une suite au *Groom vert-de-gris*, où Spirou, Fantasio et Spip fraient avec les existentialistes, entre Paris, Bruxelles et le Congo belge. *Parution en novembre.*





SPIROU

© Dupuis 2013

Spirou par Jijé

A l'agenda

Le Spirou Tour

Cette année, Spirou fête son anniversaire dans dix villes de Belgique, de Suisse et de France selon un parcours qui prend la forme d'un "S" et relie Liège à Rennes en passant par Bruxelles, Lille, Paris, Lausanne, Lyon, Montpellier, Bordeaux et Nantes. Le "départ" a eu lieu à Liège fin janvier et la fête finale à Rennes se déroulera en novembre.

Les Expositions

A Paris, dans le cadre du Salon du Livre, avec une sélection de planches de *La Galerie des Illustres*, la rubrique du magazine où des auteurs de renom ont réalisé une planche hommage à Spirou (du 22 au 25 mars).

A Bruxelles, au Centre Belge de la Bande Dessinée: *Spirou de main en main* est une rétrospective consacrée à l'évolution de Spirou et de son univers façonné par les différents auteurs qui l'ont raconté (du 23 avril au 24 novembre au CBBDD, rue des Sables, 20 à 1000 Bruxelles).

A Angoulême, au Musée de la bande dessinée avec *Spirou, un héros dynamique*, exposition qui évoque Spirou sous deux aspects: le héros dynamique de plus de 50 albums et l'emblème du journal et de sa rédaction fantasmée (du 29 juin au 6 octobre).





© Dupuis 2013

Spirou par Franquin



© Dupuis 2013

Olivier Perrard,
Directeur général des Editions Dupuis

Interview

Olivier Perrard: "Dupuis n'est pas le Petit Poucet"

Olivier Perrard est le directeur général des éditions Dupuis depuis plus de cinq ans. Petit entretien.

Monsieur Perrard, la mauvaise passe liée au rachat de Dupuis par Média-Participations n'est plus qu'un mauvais souvenir?

Maintenant, on peut franchement dire que oui. Mais à l'époque de mon arrivée, la tâche était toujours compliquée. Il a fallu tout remettre d'équerre et surtout regagner la confiance des auteurs qui étaient déstabilisés. Dupuis est une société familiale, bien ancrée dans son terroir originel, et quand la maison tremble, les proches collaborateurs sont aussi fragilisés. Parallèlement à ce climat de confiance à rétablir, il fallait aussi opérer un rétablissement financier en s'attelant à un gros travail de gestion, activité par activité : la presse, l'édition, la logistique...

Dupuis a donc bien trouvé sa place dans Média-Participations, sans perdre son âme...

Nous avons bien sûr veillé à conserver les spécificités de Dupuis, ce qui permet aux auteurs de se repérer, notamment par rapport à Dargaud et Le Lombard. Et Dupuis n'est pas le Petit Poucet du groupe. La preuve par les chiffres: l'an dernier, le chiffre d'affaires de Média-Participations était de 335 millions d'euros et celui de Dupuis en représente environ 20%, soit près de 70 millions d'euros.

La santé du "Journal de Spirou" est un bon indicateur pour toute l'entreprise?

Quand Spirou éternue, c'est toute l'entreprise qui est malade. Heureusement, le magazine a retrouvé les voies de la croissance avec 65.000 lecteurs dont 90% d'abonnés. Ces derniers se répartissent à 60% en France et 40% en Belgique. Le marché français est toujours prometteur, l'enjeu consiste à expliquer aux libraires que Spirou existe encore. Quoi qu'il en soit, les ventes sont en légère croissance, alors

que la presse jeunesse a diminué de 30% en moyenne ces dernières années.

Qui sont les lecteurs du "Journal de Spirou"?

C'est un lectorat transgénérationnel. On peut parler de quatre générations de lecteurs. Il faut plaire à chacune, mais il faut d'abord que les 8-12 ans y trouvent leur compte, pour assurer la pérennité du magazine. Côté ligne éditoriale, le magazine véhicule encore et toujours des valeurs et un souci de qualité, essentiellement dans les domaines de l'humour et de l'aventure. Avec bien sûr les séries phares, mais aussi pas mal de nouveautés et quelques séries historiques, comme les Lucky Luke des années 1960.

Du côté des albums, c'est aussi Spirou qui tire la barque?

Un album des *Aventures de Spirou* est tiré à 100.000 exemplaires. C'est énorme. *Le Petit Spirou* est aussi un gros succès éditorial. Au total, Spirou et ses déclinaisons représentent un tiers des ventes éditoriales de Dupuis. Mais il y a aussi de bonnes surprises dans les séries plus récentes. *Les Nombriels* sont dans le peloton de tête des meilleures ventes. *Seuls* est aussi un beau succès, comme *Nelson* et *Petit Poilu* pour les plus jeunes. Cela dit, il y a du nettoyage à faire dans les collections comme *Repérages* et *Expresso*, et je ne suis pas sûr de garder ces labels qui compliquent la visibilité. Par contre, on va bien sûr garder *Aire Libre*, car c'est un label qui met en avant une vraie personnalité éditoriale de qualité tout en réservant parfois de bonnes surprises commerciales. Par exemple, *Portugal*, de Cyril Pedrosa, a été vendu à 60.000 exemplaires l'an dernier.

Propos recueillis par J.-M. A.



PORTRAITS D'ENTREPRISE



L'équipe de DreamWall au sein du décor du Petit Spirou

DreamWall

Un rêve wallon à l'export

Studio audiovisuel installé dans les bâtiments des Editions Dupuis à Marcinelle, DreamWall produit des films d'animation pour le cinéma et la télévision, pour laquelle il réalise aussi des génériques et des décors virtuels. Il participe au prochain long métrage d'Astérix et part à la conquête des marchés étrangers.

Fondé en 2007, DreamWall est né d'un partenariat entre les Editions Dupuis (Groupe Média Participation) et la RTBF, après quinze ans de collaboration dans la coproduction de dessins animés. La localisation du studio à Marcinelle permet de recourir au programme "Tax Shelter" de soutien belge aux productions audiovisuelles, mais également d'inscrire des projets dans le cadre d'un système d'aide sélective de Wallimage. Le studio a pour ambition de se développer sur le marché des métiers de l'animation, tout en confortant ses positions d'entreprise spécialisée. Cette alliance entre la RTBF et Dupuis est inscrite dans la continuité et le développement. En effet, elle permet de valoriser le travail effectué depuis des années par la chaîne publique, tout en offrant de nombreuses possibilités de réalisation. Depuis la création de DreamWall, des pans importants de la production de séries d'animation venant d'Asie ont été rapatriés en Belgique.

Une société spécialisée dans l'audiovisuel

Les activités de DreamWall relèvent d'une spécialisation unique dans le domaine des médias audiovisuels. La société réalise des dessins animés sur la base de personnages du catalogue Dupuis. Elle met au point des effets spéciaux pour le cinéma et de l'habillage antenne (générique, infographie, création de décors virtuels), essentiellement pour la RTBF. Elle est experte dans l'animation numérique en deux ou trois dimensions. Elle coproduit des documentaires de fiction. Enfin, elle produit des mini-capsules pour de nouveaux supports médias. DreamWall met en couleurs, crée des images animées, des effets spéciaux et autres images de synthèse pour de nombreuses productions belges et internationales. La société a collaboré au succès de dessins





© DR
*Thibault Baras,
 Directeur général de DreamWall*

animés pour la télévision, notamment *Petit Spirou*, *Cédric*, ou les longs métrages d'animation *Le Secret de Loulou* ou *Magic Crystal*. Pour *Cédric*, le studio a réalisé tous les décors de la série. L'animation image par image a été produite au Vietnam. Tout est revenu ensuite en Belgique sous forme de fichiers informatiques pour la composition de l'image finale. La société a réalisé également le *compositing* de *Spirou* et *Fantasio*. Après la réalisation de la série internationale *Merci Gudule* et la création des décors de la série italienne *Bird's Band*, DreamWall a participé aux aventures de *Garfield* en modélisant les accessoires 3D et en réalisant l'animation de plusieurs épisodes.

Nouvel Astérix en préparation

Des producteurs extérieurs au groupe font appel à DreamWall pour réaliser des travaux sur leurs productions. "Nous travaillons sur la deuxième saison de *Lulu Vroumette*, série diffusée sur France Télévisions et la RTBF, précise **Thibault Baras**, directeur général de DreamWall et du studio virtuel KeyWall. Ces trois dernières années, nous avons travaillé sur trois longs métrages commandés par des producteurs extérieurs. Actuellement, le prochain long métrage d'animation *Astérix et le Domaine des Dieux* est en cours de réalisation. Coproduit par M6 Studio, en France, et Belvision, une division de Médias Participations en Belgique, le film devrait sortir en salles à l'automne 2014. Sur un budget total de 30 millions d'euros, 2 millions sont investis à Charleroi sur deux ans et demi. Nous travaillons également sur un autre long métrage, *Le Secret de Loulou*. L'animation représente de 70 à 80 % du chiffre d'affaires de DreamWall."

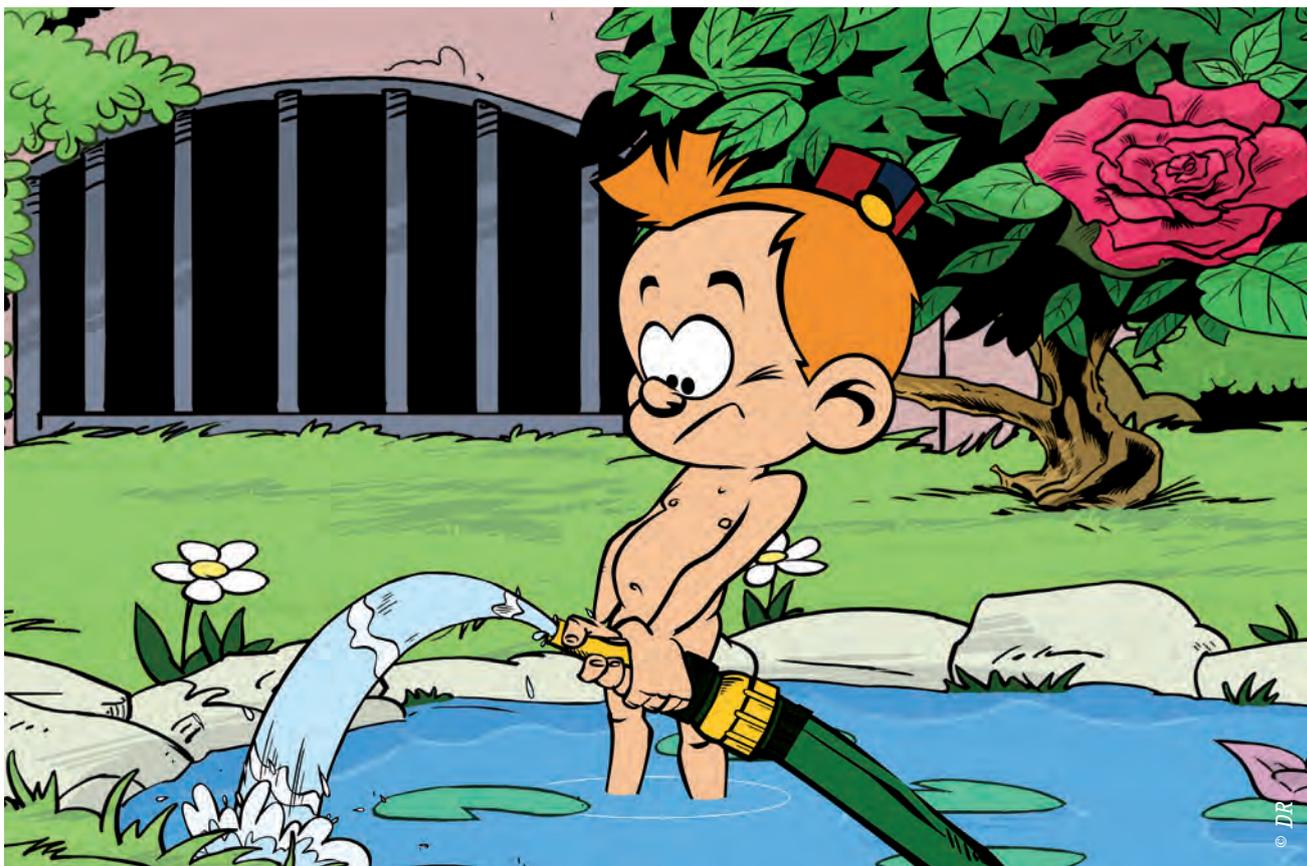
Autre activité de DreamWall: la réalisation de génériques d'émissions pour la RTBF. "Nous réalisons environ entre 10 et 15 génériques par an. Parmi les dernières créations, citons le prochain générique de l'émission de divertissement *Signé Taloche*. En 2012, nous avons complètement recréé l'habillage de toutes les émissions sportives de

la RTBF. Nous avons aussi réalisé l'habillage d'émissions récurrentes comme *Télétourisme*, *Les Carnets du Bourlingueur*, *Sans Chichis...*"

Décors virtuels pour le Moyen Orient

La réalisation de décors virtuels pour des émissions constitue le troisième volet des activités de la société. "C'est de là qu'est venue la première accroche vers les exportations de nos services, reprend Thibault Baras. Dès 2009, des partenariats liés avec certaines entreprises qui construisent la technologie des studios virtuels et les vendent à travers le monde ont permis de faire connaître nos compétences. Nos activités à l'export se sont intensifiées au cours des deux dernières années. Nous avons prospecté par opportunité chaque fois que notre partenaire Orad, leader mondial sur le marché du studio virtuel, proposait un accompagnement de projet ou en création de décors et services associés. J'étais de plus en plus en contact avec des maisons de production, des chaînes de télé, qui investissaient dans la technologie, mais ne disposaient pas de compétences. En 2012, nous avons été contactés par des pays du Moyen Orient. Nous avons ainsi réalisé des décors virtuels pour le championnat de Formule 1 au Bahreïn, d'autres pour la coupe de football du Golfe, pour une émission sur le Ramadan en Jordanie, pour les élections en Libye. Les clients font appel à nous pour la conception de leurs décors ou pour nous en acheter. Nous avons engagé une attachée commerciale en Jordanie. Elle démarche pour nous dans les pays du Moyen Orient. Nous avons décidé d'ouvrir un bureau à Amman pour tisser des partenariats locaux. Nous avons signé un partenariat avec une société qui organise des formations audiovisuelles. Ainsi, du personnel formé pourra répondre à tous nos besoins sur tous les pays du Moyen Orient. Nous exportons la marque DreamWall. Les clients seront servis par des personnes formées en Jordanie, mais nous imposerons notre cachet comme opérateur certifié par DreamWall. Nous sommes en cours de négociations pour ouvrir le même type



Extrait du dessin animé *Le Petit Spirou*

de bureau à Dubaï ou à Abu Dhabi. Des maisons de production avec studios sont aussi en demande. Nous avons des contacts en Jordanie, en Libye, en Tunisie, au Bahreïn. Bientôt, ce sera le Sultanat d'Oman, le Qatar, le Kurdistan. La zone s'étend. J'ai aussi des relais en Chine. Nous allons également démarcher l'Europe. Nous avons des contacts en Espagne. Nous faisons notre entrée en France par la grande porte. M6 vient de nous confier la réalisation et la scénographie de leur nouveau bulletin météo, dès le 21 mars."

DreamWall propose également une série d'activités à destination des entreprises (sites web, animations publicitaires, etc.). "Nous voulons être un peu moins dépendants des 70 à 80 % que représente l'animation sur le chiffre d'affaires total. Nous devons nous diversifier et renforcer nos marchés. L'idée est de tomber à 50 % d'animation, l'autre moitié s'adresserait à des marchés plus larges (entreprises, à l'export, etc.). Nous proposons aux entreprises la réalisation de journaux télévisés à destination de leur communication interne ou externe. Cela permet de donner la parole aux managers et au personnel. Ce marché a démarré chez Sonaca, Igretech et d'autres. Mon objectif est d'amener des solutions audiovisuelles professionnelles haut de gamme aux entreprises. Celles-ci restent évidemment responsables de leur ligne éditoriale."

Nouveaux investissements

Le studio DreamWall entre bel et bien dans une nouvelle phase de son développement. Et cette phase nécessitait des investissements dans de nouvelles technologies et dans de nouveaux talents. Fin 2012, Média Participations annonçait la recapitalisation de DreamWall à

hauteur de 1,15 million d'euros, tant en capital qu'en prêts à longs termes auprès des actionnaires actuels. La RTBF et Dupuis apportent 612 000 euros en prêts à long terme, ainsi que Wallimage Entreprises et Sambrinvest qui entrent dans le capital à hauteur de 535 000 euros. DreamWall compte aujourd'hui 35 personnes, un chiffre qui varie selon les projets, se partageant les 450 m² des bureaux. En 2012, le studio a réalisé un chiffre d'affaires de 3 millions d'euros. Outre le déploiement de nouveaux métiers, la recapitalisation va permettre à DreamWall de poursuivre sa conquête de marchés étrangers.

Jacqueline Remits

Sur l'écran vert de KeyWall

DreamWall conçoit les décors virtuels utilisés sur l'immense écran vert de Keywall, inauguré en 2011. Ce studio virtuel a été créé à Marcinelle grâce à un contrat avec le Parlement européen. Wallimage et Sambrinvest en sont actionnaires aux côtés de Dupuis, de la RTBF et des télé locales. Dans ce studio sont déjà tournées des émissions comme *Le Jardin extraordinaire*, *C'est du Belge*, *Matière grise*, ou encore la météo ertébéenne et les émissions du dimanche matin. Le studio produit une émission traitant de la météo en général. Depuis début mars, elle est diffusée chaque jour vers 12h45 sur la RTBF.



DESIGN



Designer de l'année à la Biennale Intérieur de Courtrai

Alain Gilles : "Le design n'est pas l'avenir de la société, c'est la création"

Fin 2012, son nom est sur toutes les lèvres car le jury de la Biennale "Interieur" de Courtrai lui a remis le Prix du Designer de l'année. Il y a 5 ans, il a fait le grand écart en passant de la sphère de la finance à celle du design. En y regardant de plus près, l'héritage familial n'est pas étranger à ce changement de cap. En effet, l'artiste et le businessman sont deux figures inscrites dans son patrimoine génétique.

Le design colle à sa personnalité et il lui a fallu du temps pour le reconnaître. Être designer, c'est trouver le juste équilibre entre la création d'un produit, la production et sa mise en vente. A chaque étape du processus, le facteur humain est présent. De ce côté, il a eu de la chance mais avoue être de bonne composition et posséder un esprit ouvert. Il est prêt à mettre tous les atouts de son côté pour promouvoir l'objet et la société qui le produit. Il en donne pour preuve la conception du stand Magnitude à Courtrai. Gérer des relations, accompagner un projet jusqu'à sa sortie sur le marché est une démarche complète qui le passionne, bien que le design ne soit qu'une facette de son existence actuelle et ne peut en aucun cas le résumer. Il a encore d'autres envies, comme l'architecture ou l'art.

Esthétique et artistique : un tout

Quand on lui parle de cet engouement actuel pour le design, il reste très réaliste. "Cela a toujours été le cas. On s'est toujours intéressé à ce que l'on achète car c'est le reflet de ce que nous sommes". Ce n'est donc que récemment que l'on appose le mot "design" sur toutes sortes de pratiques qui ont pour effet d'en diluer le sens initial. Et que dire de la starification des élus. Là encore, l'image est trompeuse. Ce qui le passionne, lui, c'est d'arriver à l'étape de production sans avoir perdu l'essence de l'idée de base et la fonction primaire. C'est là que réside l'accomplissement de la démarche. Les qualités esthétiques et artistiques viennent couronner le tout. Un objet doit être productible,



*Buzzitarga for Buzzispace**Solar Lamp for O'Sun**Area Bed for Magnitude*

à petite ou grande échelle, fonctionnel, beau mais surtout avoir du sens pour le client. Il ne sert à rien de créer une énième table si elle ne reflète pas un caractère inédit. Son vocabulaire personnel s'est donc élargi de deux mots: simplicité et néo-simplicité. La simplicité, c'est souvent faire face à des contraintes techniques complexes tout en renouvelant, en douceur, ses codes.

Il crée le buzz

En matière d'achat, la Belgique fait encore office de petit paradis. L'accession à la propriété est abordable, ce qui laisse une part du budget pour se faire plaisir. La mode du cocooning, le repli sur soi et l'attention portée à son intérieur vient renforcer cette tendance. On n'hésite plus à économiser afin de s'offrir un objet désiré. Alain Gilles s'attache à créer pour les deux segments de la création, l'abordable et l'exception qui reste, au final, accessible. Il n'y a que dans le design de galerie que les prix s'envolent puisque les matériaux utilisés sont précieux pour une quantité produite minimum. C'est ce qui différencie l'art et le design et qui explique que ce dernier n'est pas du luxe.

S'engager sur la qualité, c'est aussi se tourner vers des entreprises d'envergure internationale comme Bonaldo, Qui est Paul? ou Buzzispace, avec qui il a développé une réelle complicité. Désormais, c'est vers elles qu'il se tourne quand il entame une démarche de création spontanée. Se vendre au premier venu avec un produit à haut potentiel est suicidaire. Ce qui ne l'empêche pas d'adhérer à des projets plus humanitaire comme la Solar Lamp d' O'Sun, jeune société basée à Hong-Kong. Riche de ce projet unique destiné, au départ, à l'Afrique du Sud, le manager a créé le buzz au dernier Salon de Milan. Pour cette lampe solaire portable, l'Europe ne disposait pas de la technologie nécessaire aux composants plastiques. Il a donc fallu se tourner vers l'Asie afin de réduire les coûts sous peine de voir cette idée réduite à néant.

Les entreprises belges de production sont nombreuses mais rechignent à confier leur catalogue à des designers. L'idée de bousculer l'image, de faire peau neuve, effraie les dirigeants qui n'ont guère envie de voir leur clientèle attirée disparaître pour cause de lifting, qu'il soit léger ou profond. La frilosité et la méfiance sont de mise, aussi, en matière de contrats. La Belgique ne possède pas de réelle législation afin de protéger les créateurs. La politique des royalties n'est pas encore monnaie courante chez nous. Il faut que la confiance règne et ce n'est pas toujours le cas. Comment évaluer et quantifier l'apport réel du designer? Ce dernier reste à la merci des chiffres officiels des sociétés et a du mal à en vérifier les comptes.

Ce savoir acquis sur le terrain, Alain Gilles le transmet désormais à ses élèves de l'Institut supérieur de Design de Valenciennes. "Mes élèves ont souvent une démarche mercantile tournée vers le soucis du client et oublient, souvent, que la création est synonyme de plaisir. Je les pousse à se confronter aux idées des autres, à se défendre en assumant leur identité. Le design n'est pas l'avenir de la société, c'est la création".

Au fil de la conversation, une figure se dessine. Celle d'un homme honnête, attentif à la société qui l'entoure mais qui n'est pas dupe des travers qui la compose. Créer, c'est s'exposer au vu de tous. Ce prix du Designer de l'année a récompensé son travail et mis en lumière des objets et des sociétés, derrière lesquels des hommes et des femmes ont mobilisé tout leur savoir-faire. L'attention qu'on lui a portée a perturbé le rythme de son agenda, reporté des projets, mais ce n'est rien comparé à l'honneur de voir cet univers dévoilé au grand jour. Une fierté qui lui laisse des étoiles dans les yeux. So lucky, je vous dis.

www.alaingilles.com

Kunty Moureau





DOSSIER

LA VALORISATION DES UNIVERSITÉS FRANCOPHONES DE BELGIQUE

Les universités francophones de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont bien compris la nécessité d'ouvrir à l'international leurs activités, dans le contexte actuel de mondialisation. Ainsi, elles multiplient les initiatives et les collaborations afin de faire (re) connaître leurs compétences et la valeur de leurs cursus académiques en Europe et dans le monde. Les programmes mis en place pour favoriser la mobilité des étudiants en sont le signe le plus évident. Le renforcement des réseaux internationaux et l'augmentation de contacts dans la recherche et l'enseignement constituent également une preuve de cette ouverture.

Wallonie-Bruxelles International ne ménage pas ses efforts quand il s'agit de promouvoir et de soutenir les actions que mènent les universités dans ce souci d'ouverture.

Ainsi, WBI met au service des universités et hautes écoles plusieurs outils qui leur permettent d'accéder plus aisément à l'international. On songe notamment aux bourses d'excellence, qui, depuis 2008, permettent l'envoi de diplômés universitaires et de chercheurs dans des institutions étrangères renommées, et dont l'objectif est de mettre en évidence les pôles d'excellence des universités et centres de recherche en Wallonie et à Bruxelles. Autre initiative d'importance: la création de postes d'agents de liaison scientifique. Détachés dans des universités pour développer des partenariats, ils sont chargés de renforcer la

présence de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le monde. Leurs missions sont multiples : promouvoir les collaborations entre les acteurs de la recherche et de l'innovation du pays d'accueil et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, promouvoir et activer les programmes de mobilité...

Dans ce dossier, trois projets phares sont mis en avant: WB Campus, la Plateforme Recherche et Innovation et la Coopération au développement. Mis sur pied pour promouvoir l'enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'étranger, WB Campus dispose de trois outils complémentaires : un site internet et des publications, les manifestations de promotion et les missions principales.

La Coopération au développement, elle, ressort traditionnellement des missions des universités : accueil et échange d'étudiants, programmes pour améliorer les capacités de recherche des universités partenaires... Parallèlement, un organisme intégré au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Apefe, met son expertise technique au service de l'exécution de ces programmes.

Enfin, la Plateforme Recherche et Innovation de WBI développe, de son côté, des actions en liaison avec le Plan Marshall 2.Vert, visant à encourager la coopération internationale en matière scientifique et technologique.



Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULg

WB Campus, un ambassadeur pour l'enseignement supérieur

"C'est un rayonnement supplémentaire pour notre institution. Connaître des candidats qui sont intéressés pour étudier chez nous et qui estiment que notre université est porteuse pour leurs études, c'est aussi un moyen pour nous de développer nos collaborations à l'étranger. Cela renforce le niveau académique de nos équipes. C'est donc un échange qui va bien au-delà de la bourse".

Marie Clotuche n'est pas la dernière à s'enthousiasmer quand il s'agit d'évoquer WB Campus, l'agence pour la promotion de l'enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'étranger. Attachée aux relations internationales de l'Université de Liège (ULg), elle est l'un des maillons d'une chaîne qui se construit depuis une demi-douzaine d'années maintenant.

"En 2006, on a émis l'idée d'aider à valoriser l'enseignement supérieur : les universités, les hautes écoles et les écoles supérieures des arts", explique Cécile Liégeois, la responsable de WB Campus. Comment ? L'agence décline son action via trois outils principaux : la communication via un site internet et des publications ; les manifestations de promotion ; les missions princières.

Communication : un site internet et des publications

Le site internet, "c'est vraiment la porte d'entrée pour l'étudiant étranger qui veut venir faire une partie de ses études en Belgique", explique Cécile Liégeois. Il existe en français et en anglais. On travaille sur la version espagnole. Certaines pages sont également disponibles en chinois. Il comporte toute une série d'informations ayant trait non seulement aux institutions de l'enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles, mais aussi à la vie étudiante chez nous."

Lancé en 2011, le site www.studyinbelgium.be s'est doté l'année suivante d'un moteur de recherche donnant accès à un catalogue exhaustif des formations supérieures dispensées en Fédération



Faculté de Droit de l'ULg



Etudiants en préhistoire à l'ULg

Wallonie-Bruxelles. Près de 2.000 programmes d'études (bachelier, master et doctorat) sont ainsi répertoriés dans la base de données gérée par l'agence. Un catalogue de 80 formations enseignées partiellement ou entièrement en anglais est également disponible. Enfin, une farde au contenu modulable propose une série de "fiches bourses" téléchargeables depuis le site et déclinables par pays. Elles offrent une présentation des possibilités de financement pour les étudiants souhaitant venir étudier dans un établissement de l'enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Salons pour professionnels et pour étudiants

Deuxième outil de promotion : la participation aux salons étudiants et institutionnels. L'agence a ainsi participé pour la deuxième année à la conférence internationale de l'APAIE (Asia Pacific Association for International Education), du 4 au 6 avril 2012, à Bangkok (Thaïlande). Le pavillon WB Campus a accueilli les représentants des universités et hautes écoles lors d'un salon à Houston, au Texas, en mai et juin dernier, ainsi qu'au plus grand salon européen de l'enseignement supérieur, organisé à Dublin (Irlande) en septembre 2012, où quelque 4.200 professionnels de l'éducation étaient présents. "Ce sont des endroits où l'on va pouvoir retrouver le directeur des relations internationales de Yale et de l'Université de Madrid, ce qui nous permet de créer des accords", détaille Cécile Liégeois.

Les missions princières

L'an dernier, l'agence a participé à l'élaboration du volet académique des missions princières au Vietnam, au Japon et en Australie. WB Campus ne participe à ces missions que si les établissements d'enseignement supérieur décident de s'y présenter collectivement. "On a ainsi pu avoir autour de la table une université francophone, une australienne, une spin-off ou encore un centre de recherche", se félicite Cécile Liégeois.

"La visibilité attachée aux missions princières est très porteuse, estime de son côté Patricia Petit, directrice du service des relations internationales de l'ULg. On bénéficie du coup de flash donné à la Belgique et de l'attention apportée au Prince, et ça permet souvent de rencontrer les niveaux de pouvoir les plus adéquats". Selon la responsable liégeoise, la rencontre avec des organismes à l'étranger susceptibles d'apporter des financements à des actions qui intéressent les universités est facilitée quand elle se fait sous la bannière princière : "Il y a eu, par exemple, des programmes de bourses nationales dans lesquelles une fenêtre a été identifiée au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans les budgets brésiliens ou chinois, à la suite de missions princières. Je pense principalement au China Scholarship Council, qui finance des doctorants vers la Belgique et singulièrement vers la Fédération Wallonie-Bruxelles, ou à l'accord avec la CAPES brésilienne qui finance des projets de recherche pendant trois ans, avec de la mobilité de doctorants et d'enseignants. Il s'agit d'accords signés par la Fédération Wallonie-Bruxelles et mis en œuvre par Wallonie-Bruxelles International, qui sont tout bénéfice pour les universités".

A plus long terme, l'objectif de WB Campus est d'enrichir le service aux institutions qui souhaitent avoir plus d'étudiants de deuxième ou troisième cycle, et plus particulièrement des chercheurs qui viennent faire des études en alternance. Selon Cécile Liégeois, WB Campus vient en appui des universités et des hautes écoles, mais il n'empiète pas sur leurs compétences propres : "Les hautes écoles et les universités ont parfois développé un réseau européen, mais l'intérêt de notre projet, c'est d'augmenter l'impact de l'arrivée de recteurs ou de directeurs au Canada, au Brésil ou en Chine en y envoyant une délégation plutôt qu'une personne seule. C'est encore plus vrai pour les hautes écoles, qui n'ont pas nécessairement les mêmes fonds et la même tradition internationale que les universités".

Fabrice Voogt



Burundi novembre 2012

Six universités francophones au plus près des pays du Sud

A travers des structures opérationnelles propres, mais aussi via des lignes d'action, des programmes et des cadres de projets qui visent d'abord et avant tout à répondre aux réels besoins des communautés universitaires du Sud, des centaines de membres d'universités francophones sont, depuis des décennies, impliqués dans la coopération au développement.

Des engagements qui ne se limitent évidemment pas au seul personnel académique stricto sensu (corps enseignement) mais qui impliquent aussi, à travers des projets de toutes natures, les personnels scientifiques, administratifs ou encore techniques de nos universités.

Des programmes de collaboration très diversifiés qui visent, toujours dans le respect des attentes formulées par le pays-partenaire, pour les uns à renforcer les capacités de formation ou de recherche ou pour d'autres à accroître les services à la société des Universités du Sud.

Classiquement, ces types de collaboration Nord/Sud impliquent l'accueil et l'échange d'étudiants et/ou de chercheurs, ou encore des programmes tendant à l'amélioration des infrastructures et des capacités en Recherche et Développement de ces universités partenaires.

Au sein du Conseil Interuniversitaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles (CIUF), la Commission Universitaire pour le Développement (CUD) est le lieu de concertation par excellence pour coordonner au mieux, dans le respect et au bénéfice des universités-sœurs du Sud, les ressources et compétences disponibles au sein des universités et institutions supérieures francophones.

Grâce à ce lieu privilégié d'échange, une cohérence stratégique avec un maximum d'efficacité, peut être donnée à une politique d'action concertée des universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles afin d'offrir les collaborations les plus productives dans le cadre de cette coopération internationale spécifique.



Burundi novembre 2012

Aux côtés de ces universités et de leurs organes de concertation, l'Association pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger (APEFE), organisme intégré au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles, met à disposition des universités une expertise et une assistance technique pour l'exécution des programmes liés à la coopération et au développement.

L'APEFE se déploie à travers une offre multi- services (transfert de compétences, mise en réseau,...) ainsi qu'un rôle d'interface éprouvé (plus de 35 ans d'expérience) entre les pays du Sud, en soutien stratégique à leurs programmes spécifiques d'éducation, de santé, d'environnement, d'agriculture ou de bonne gouvernance, et les départements ou laboratoires des universités francophones directement impliquées dans ces programmes de coopération.

Avec l'Université d'Etat d'Haïti

Voici plus d'une décennie que les universités francophones ont mis en place un programme cohérent, aux multiples facettes, en appui à l'Université d'Etat d'Haïti.

La nature de ce soutien au développement institutionnel de l'université de Port-au-Prince se concrétise par le renforcement de ses capacités, afin de créer en son sein un environnement le plus propice possible à l'enseignement, à la recherche ainsi qu'aux services à la société.

A titre d'exemple, prenons le cas de l'Université de Mons (UMONS) : cette dernière a déjà pu accueillir dans ses murs plus d'une cinquantaine de professeurs, chercheurs ou étudiants haïtiens.

Si certains départements montois (Centre informatique, Service de Pédagogie générale ou encore celui du Développement humain) sont engagés depuis de longues années en Haïti, d'autres le sont depuis peu, comme la Faculté des Sciences, qui vient d'y terminer une mission d'enseignement.

Une "Stratégie Sud" avec l'université-sœur d'Haïti qui n'en restera pas là, puisque la CIUF-CUD peaufine actuellement, avec les universités francophones associées, les axes du plan stratégique "2013-2018" avec un nouveau programme d'appui institutionnel au bénéfice de l'institution supérieure de Port-au-Prince.

Pour la paix et les droits de l'homme

Au Burundi, pays d'Afrique où des liens sont historiquement tissés avec l'APEFE depuis plusieurs décennies, l'association, en collaboration étroite notamment avec des juristes des Facultés Saint-Louis et l'UCL, a porté le CERFOPAX – Centre de recherche et de formation pour la paix et les droits de l'homme - sur les fonds baptismaux.

Cet organisme vise à produire des formateurs dans le domaine de la paix et de la réconciliation, tant au bénéfice d'organisations civiles que d'institutions publiques.

Dans la foulée de la création d'une chaire UNESCO à l'Université du Burundi, le CERFOPAX en est devenu une sorte de secrétariat permanent. Le succès rencontré par les initiatives du CERFOPAX pour le respect des droits de l'homme a fait que la mission des Nations-Unies pour le Burundi a chargé cette institution d'organiser la formation à la démocratie des cadres du Front National de Libération (FNL).

Fort du succès de ses missions, le CERFOPAX, qui a aussi gagné au fil des ans sa quasi-autonomie financière, a pu élargir son rayon d'action au-delà du seul territoire burundais pour déployer des partenariats avec des organismes du même type tant au Rwanda qu'en République Démocratique du Congo.

Deux exemples, parmi de nombreux autres, en Haïti et en Afrique subsaharienne, de collaborations efficaces directement connectées aux préoccupations des pays du Sud et de leurs universités.



Fabienne Reuter, Directrice chargée de mission pour le Département Recherche et Innovation à WBI



Plateforme Recherche et Innovation de WBI - Une liaison efficace avec le Plan Marshall 2.Vert

Parmi ses missions, Wallonie-Bruxelles International fait la promotion à l'international de la Recherche et Développement de la Wallonie et de Bruxelles. L'institution développe des actions en liaison avec le Plan Marshall 2.Vert, notamment en encourageant la coopération internationale dans les matières scientifiques et technologiques.

Créée en novembre 2009, la Plateforme Recherche et Innovation est une enceinte de concertation et de coordination novatrice promouvant des synergies dans l'internationalisation de la recherche et de l'innovation des opérateurs de Wallonie-Bruxelles. La stratégie de WBI consiste à renforcer les politiques mises en place en privilégiant la concertation des différents acteurs de l'ensemble de la chaîne de l'innovation, afin d'offrir une valeur ajoutée aux activités déployées par chacun d'eux. Cette Plateforme regroupe l'ensemble des acteurs concernés ; elle les aide à s'internationaliser et à les mettre en réseau.

Valeur ajoutée

Quels sont les objectifs de la Plateforme Recherche et Innovation? "Il s'agit d'identifier des opportunités de collaboration internationale pour les opérateurs de Wallonie et de Bruxelles, répond Fabienne Reuter, directrice chargée de mission pour le département Recherche et Innovation à WBI. Nous entendons ainsi promouvoir le potentiel et l'excellence de la recherche et de l'innovation en facilitant les contacts et les partenariats entre les différents opérateurs de la Plateforme et leurs homologues étrangers. Autrement dit, nous constituons une enceinte

de coordination pour la promotion internationale de la recherche et du développement en Wallonie et à Bruxelles. A mon sens, la Plateforme présente une valeur ajoutée unique et particulièrement intéressante. Elle met autour de la même table les universités, les hautes écoles, le FNRS, les six pôles de compétitivité, les administrations régionales ou communautaires, l'Union wallonne des entreprises (UWE), l'Agence de Stimulation Technologique (AST), les cabinets ministériels concernés et Accord-Wallonie qui fédère les centres de recherche. La diversité et la complémentarité des opérateurs sont à souligner et constituent la richesse du dispositif. A mon avis, réunir autour d'une même table des représentants de la totalité de la chaîne de l'innovation, de la recherche fondamentale à la recherche appliquée, en passant par les transferts de technologies et les pôles qui construisent également un terrain favorable pour les entreprises, est assez unique. Viser l'excellence et générer de l'emploi par la créativité et l'innovation est essentiel."

Connecter la recherche francophone belge avec le reste du monde

Le point fort de cette Plateforme consiste à soutenir les politiques mises en place, comme le Plan Marshall 2.Vert, et à les mettre en connexion avec les réseaux internationaux de la recherche. "Il s'agit de favoriser l'interconnexion de la recherche avec le reste du monde, de renforcer la représentation dans les instances européennes et internationales et de favoriser la participation des entreprises wallonnes aux programmes internationaux de recherche, reprend Fabienne Reuter. Une véritable chaîne de l'amont à l'aval. Lors de nos plateformes ou bureaux, nous avons l'occasion d'échanger avec les représentants des institutions. Ils se montrent très intéressés par notre initiative et contribuent à sa dynamique par leur implication active."

Dans le prolongement de la stratégie de recherche 2011-2015, cinq thèmes bénéficient d'une attention particulière: le développement durable, les énergies renouvelables, les nouvelles technologies, la santé et l'allongement de la durée et de la qualité de vie. Concernant le plan de l'innovation, Creative Wallonia, trois axes sont renforcés: la promotion de la société de la créativité, la fertilisation des pratiques innovantes et le soutien de la production innovante. "Ce dispositif crée un lien avec la politique de recherche, mais aussi avec les préoccupations sociétales et l'emploi des jeunes par l'innovation. Ce programme est vraiment cohérent."

Promouvoir les créateurs

Au cœur de ce dispositif, le Département Recherche et Innovation de WBI assure le secrétariat de la Plateforme, contribue aux dialogues institutionnels relatifs à la coopération internationale en matière scientifique et technologique et coordonne le suivi opérationnel des activités mises en place par la Plateforme et les Agents de Liaison Scientifiques (ALS). "Nous cherchons à la renforcer, à la consolider, souligne Fabienne Reuter, car elle est appelée à devenir un programme majeur des relations internationales par l'importance des enjeux soutenus."

Quelles sont les actions générales de la Plateforme? "Il s'agit de mobiliser le réseau international de l'Espace International Wallonie-Bruxelles aux bénéfices de nos opérateurs. Pour ce faire, nous mettons sur pied plusieurs types d'opérations pour lesquelles nous travaillons de manière étroite avec l'Awex. Les missions princières, essentiellement à caractère économique, s'ouvrent, à présent, vers l'académique, notamment avec la présence des pôles et des universités. Désormais, elles participent aux missions économiques, non seulement pour faire leur promotion, mais également pour nouer des partenariats. Inversement, la Plateforme organise et accueille des missions "recherche et développement" dans le cadre des accords passés avec les pays et régions. Elle s'occupe également de l'envoi et de l'accueil d'experts en Recherche et développement et des outils de communication externe."

Des agents très spéciaux

La Plateforme a également pour mission de constituer un réseau d'Agents de Liaison Scientifiques basés à l'étranger. "Cette disposition du Plan Marshall est extrêmement intéressante. Ces agents de liaison du paysage scientifique et technologique en Wallonie-Bruxelles ont eux-mêmes une compétence sur l'ensemble de la chaîne d'innovation. Une mission focalisée sur la recherche fondamentale peut être équilibrée par une mission suivante au caractère plus économique ou de recherche appliquée. Parfois, le FNRS sera impliqué, d'autres fois, ce sera la direction scientifique wallonne, un pôle de compétitivité ou Accord. Ces agents constituent autant de relais de la Plateforme dans le pays d'accueil. Ils sont chargés d'identifier des opportunités de partenariat. Ils organisent une veille scientifique et technologique, recherchent de nouvelles sources de financement pour nos opérateurs, facilitent la participation aux programmes de recherche, promeuvent le potentiel de ces derniers dans leur pays d'affectation. Nos agents de liaison, nos délégués et nos attachés économiques et commerciaux sont également appelés à nous fournir un retour de l'information sur ce qu'ils peuvent recueillir dans leur pays d'accréditation, notamment pour l'Observatoire des Tendances, un outil en train de se mettre en place dans le cadre de Creative Wallonia." Ainsi, un premier agent est parti pour Uppsala en Suède en 2010. En 2012, une agente de liaison est partie au Brésil. Deux nouveaux agents ont été recrutés. Le premier partira en Allemagne, tandis que le second sera posté sur la côte Est des Etats-Unis. Ces nouveaux agents suivent au préalable une formation, rencontrent les opérateurs, effectuent des missions dans le pays d'accueil. "Ceux qui sont en mission en Europe sont tenus d'organiser un séminaire par an. Le dernier en date mis en place par notre agent en Suède portait sur le recyclage, les nouveaux matériaux et l'extraction des matières premières. Chaque ALS dispose d'un comité d'accompagnement comprenant des représentants de la Plateforme et des représentants de l'institution partenaire qui accueille l'agent de liaison scientifique. Cela permet de faire une évaluation annuelle du travail réalisé, de recommander des pistes d'actions futures et de transmettre de nouvelles propositions d'activité aux membres de la Plateforme." WBI ambitionne de créer trois postes d'ici la fin 2014.

Jacqueline Remits

*L'ambikit de Delphi Genetics*

Delphi Genetics ADN exploré, know-how exporté

Spin-off de l'ULB créée en 2001 et installée à l'Aéropôle de Charleroi, la société Delphi Genetics développe des solutions originales dans le domaine de la biologie moléculaire, qu'elle exporte dans le monde entier.

La société Delphi Genetics est issue des recherches menées par Philippe Gabant, Cédric Szpirer et Michel Milinkovitch au sein de l'Institut de biologie et de médecine moléculaire de l'Université Libre de Bruxelles. Les chercheurs s'intéressaient aux fonctions des plasmides, des molécules d'ADN. "Une bactérie commune de l'intestin, l'*Escherichia coli*, la plus étudiée dans les laboratoires, est utilisée dans l'industrie pour la production de protéines recombinantes, commence **Cédric Szpirer**, administrateur délégué de Delphi Genetics. *Celles-ci sont utilisées comme vaccins, médicaments ou additifs alimentaires. L'idée nous est alors venue d'en améliorer la production. Selon nous, utiliser des résistances aux antibiotiques dans des organismes servant à la production de médicaments ou d'additifs alimentaires n'était pas adéquat. Notre idée a été de remplacer ces résistances aux antibiotiques par d'autres systèmes de sélection, en particulier des gènes de sélection naturelle. Un plasmide artificiel a été développé pour permettre un*

clonage facilité des fragments d'ADN." Ces avancées scientifiques issues d'un know-how développé à l'ULB dans les années 1990 et brevetées sont à la base de la création de la spin-off Delphi Genetics en 2001. Ses activités commenceront réellement en 2004.

Pour la jeune société, la première étape a consisté à se faire connaître auprès des firmes pharmaceutiques en commercialisant sa technologie. Des kits de biologie moléculaire en test ont été développés et destinés à la recherche, autant académique que privée. "Livré avec une licence exclusivement réservée à la recherche et pour quelques centaines d'euros, le kit permet au scientifique de produire toutes les protéines nécessaires à ses recherches. A partir du moment où le chercheur passe en phase clinique, il a besoin d'une licence. A terme, nous visons à attribuer des licences aux sociétés pharmaceutiques sur nos technologies pour produire des vaccins ou d'autres médicaments."



Laboratoire de Delphi Genetics



Les locaux de Delphi Genetics

Cédric Szpirer,
Administrateur délégué de Delphi Genetics

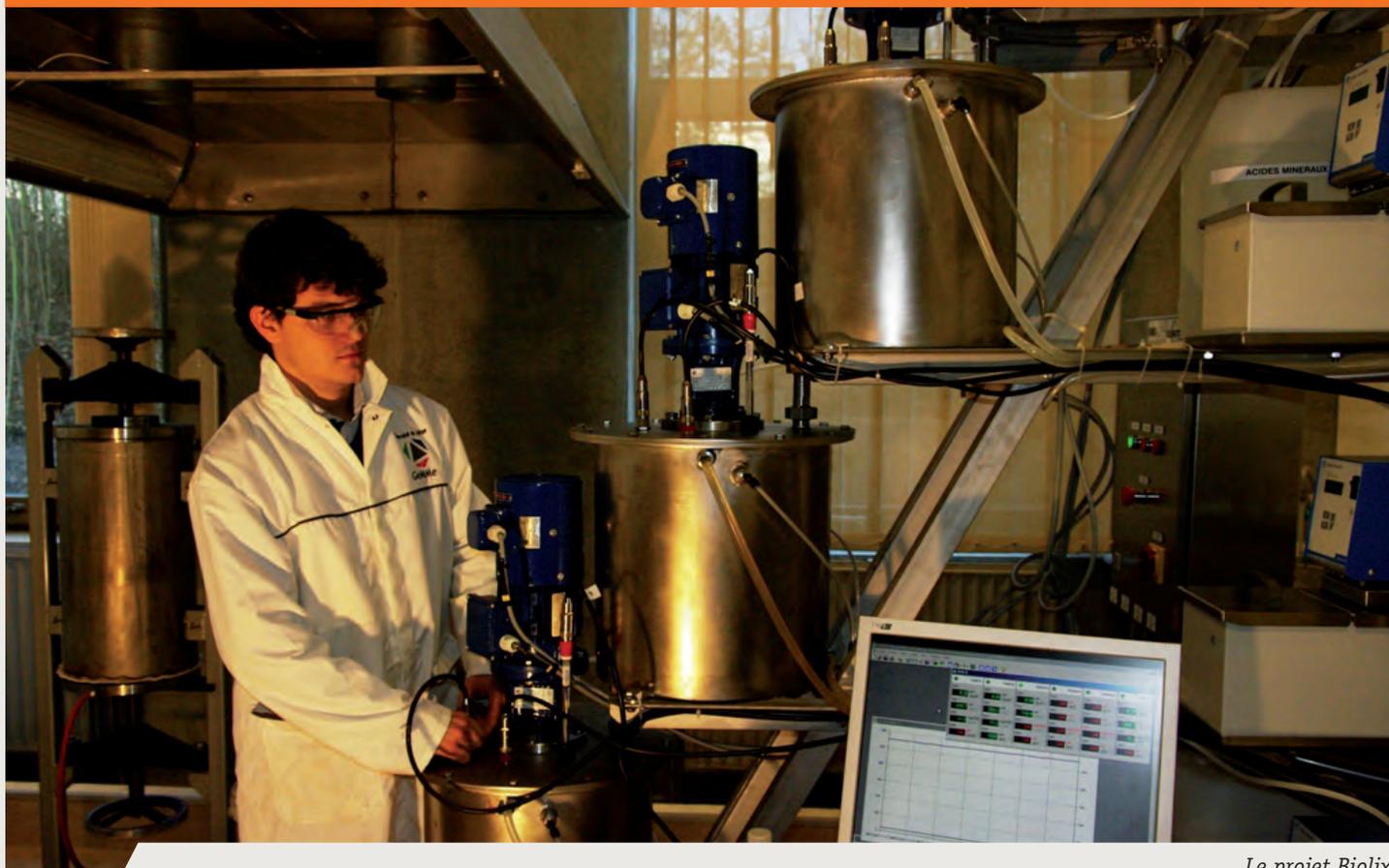
Vente de licences avec l'Awex

Delphi Genetics commercialise ses technologies de trois manières: la vente de kits, l'offre de services R&D sur-mesure pour les entreprises et les centres de recherche, en particulier, dans le domaine des processus de clonage d'ADN, et la vente de licences à des tiers. Elle négocie ces dernières avec des multinationales. Ainsi, en 2009, elle a signé un accord de licence avec Sanofi-Pasteur, et en 2010 avec GSK, dans le cadre de la production de protéines utilisées pour les vaccins humains. En 2012, elle a passé un accord avec une filiale de Merck & Co, connue sous le nom de MSD en dehors des Etats-Unis et du Canada, pour l'usage de la technologie StabyExpress, qui permet d'avoir un rendement élevé et une expression économique de protéines sans l'utilisation d'antibiotiques. Aux termes de l'accord, Merck reçoit un droit non-exclusif d'employer la technologie pour l'expression de protéine dans la recherche et le développement de produit. "C'est le premier large accord de licence de Delphi couvrant l'utilisation potentielle de la technologie pour des produits à base de protéines dans les secteurs de la santé humaine et animale. Cela démontre que notre technologie est applicable à d'autres demandes que la production de vaccins. Une validation de plus pour notre technologie. D'autant que la validation des technologies réalisée par Merck est connue dans le monde entier pour être très stricte. Les années où nous vendons des licences, elles représentent la partie la plus importante de notre chiffre d'affaires. Les autres années, le chiffre est réalisé par la vente de kits et notre activité de services. Notre objectif est d'augmenter nos licences. Depuis deux ans, notre activité de promotion de nos licences se fait en collaboration avec l'Awex. Nous démarrons un programme d'investissement pour promouvoir nos services, l'autre partie très importante de notre chiffre d'affaires. Nous partons avec l'Awex en Chine, en Inde, aux Etats-Unis, prochainement à BIO (Biotechnology Industry Organization)." Delphi Genetics exporte dans le monde entier. Si elle vend des kits en direct en Europe et aux Etats-Unis, elle a construit un réseau mondial de distribution avec des partenaires pour l'Asie et l'Australie. La société emploie actuellement 15 personnes pour un chiffre d'affaires de plus de 2 millions d'euros en 2011 et en croissance en 2012.

Projets de recherche

La spin-off de l'ULB est impliquée dans plusieurs projets de recherche, notamment l'adaptation de la technologie aux cellules de levure et de mammifères. "Nous sommes partis du monde bactérien, sur la production de protéines et d'ADN dans les bactéries. Nous y poursuivons notre développement, mais nous nous aventurons petit à petit vers les cellules d'eucaryotes, les cellules de mammifères, dans le domaine de la production bio-pharmaceutique." En janvier 2012, avec des partenaires académiques et biotech de premier plan, Delphi Genetics a annoncé sa participation à un projet de recherche de trois ans pour le développement et la production de vaccins ADN sans gène de résistance aux antibiotiques et ciblant plusieurs maladies vétérinaires. Un tel premier vaccin sans antibiotique et utilisant cette technologie a été testé de manière efficace in vivo. Cette recherche est menée notamment à travers le projet DNAVAC, du pôle de compétitivité wallon BioWin. La société a également participé à un projet de l'Agence Spatiale Européenne qui vise à étudier les radiations cosmiques en s'appuyant sur la culture de cellules. "Nous pouvons d'autant mieux développer des technologies que nous venons d'intégrer un nouveau bâtiment sur l'Aéropôle de Charleroi, doté des équipements et des salles nécessaires pour la culture de cellules de mammifères, se réjouit Cédric Szpirer. Nous avons récemment acheté un séquenceur de petits génomes. Ce nouveau bâtiment nous permet de séparer notre activité de production de nos activités de services et de R&D, et de l'adapter au fur et à mesure de l'évolution de l'entreprise. A terme, il pourra accueillir 45 personnes." Une nouvelle étape essentielle dans la vie de la spin-off de l'ULB.

Jacqueline Remits

*Le projet Biolix*

Comet Traitements De l'or dans les déchets

De véritables "mines urbaines" peuvent désormais être mises à jour grâce à l'excellente collaboration de recherche qu'entretient la société Comet Traitements avec l'Université de Liège. Objectif: une valorisation optimale des résidus de déchets métalliques où parfois on trouve... de l'or.

Depuis 2002, la société Comet Traitements est spécialisée dans le recyclage de résidus de broyage de déchets métalliques. Avec des partenaires scientifiques wallons, elle a mis en place plusieurs programmes de recherche et développement fort ambitieux. C'est ainsi qu'elle est devenue l'un des leaders européens concernant le taux de valorisation des matières premières contenues dans ces "mines urbaines". Objectif de ces programmes de recherche? Minimiser les résidus ultimes, tout en optimisant le bilan environnemental et en maximisant la valeur ajoutée des produits sortants. Ainsi, le projet Phoenix, financé dans le cadre du Plan Marshall de Wallonie et labellisé par le Pôle MecaTech et le Cluster Tweed, a pour mission de développer un procédé de conversion catalytique des matières organiques résiduelles en carburants liquides valorisables sous forme d'électricité et de chaleur. Il est prévu de démarrer une unité pilote en 2013.

Bactéries extractrices de cuivre

C'est en repoussant les limites technologiques que Comet Traitements et le Laboratoire GeMMe (Génie Minéral et recyclage) de l'Université de Liège, ont réussi à produire industriellement, à partir des fractions les plus fines des résidus de broyage, des concentrés de métaux ultra fins (quelques dizaines de micromètres). Toutefois, les filières métallurgiques existantes ne permettent pas de valoriser de manière satisfaisante la grande variété de métaux (cuivre, zinc, étain, plomb, or et argent) contenus dans ces concentrés métalliques. En moins de trois ans de recherche, Comet Traitements et le Laboratoire GeMMe ont développé un nouveau procédé permettant une valorisation optimale des métaux obtenus dans ce type de concentrés poly-métalliques d'un genre nouveau. "L'originalité du procédé vient de ce qu'il repose sur



*Pierre-François Bareel,
Responsable R&D chez Comet Traitements*



Recyclage de véhicules

L'utilisation de micro-organismes, consortiums de bactéries, présents dans des milieux naturels et adaptées à un environnement industriel grâce à une collaboration étroite entre microbiologistes, métallurgistes et chimistes, détaille **Pierre-François Bareel**, responsable Recherche et Développement chez Comet Traitements. Leur présence permet de minimiser les réactifs nécessaires pour la séparation efficace des différents métaux. La technique, appelée biolixiviation, consiste à dissoudre les métaux par des ajouts de bactéries dont nous avons une lignée. Ainsi, un tiers du cuivre est extrait des technologies assistées par des bactéries. Avec la collaboration de l'ULg, nous avons adapté ces bactéries à nos produits afin de sortir sélectivement le cuivre, le zinc et des concentrés de plomb enrichis en étain, ainsi que des métaux précieux et des terres rares. Ce support bactérien permet de recycler à bas coût les principaux réactifs et de limiter leur consommation." Les résultats de nombreux tests ont conduit à la construction d'une unité pilote au sein de l'ULg capable de traiter en continu 4 kilos de matière par jour. Les performances, supérieures à 97 %, ont ensuite permis de présenter Biolix à l'appel à projets européen Eco-Innovation. Les fonds récoltés devraient permettre la construction de la première unité industrielle capable de traiter 4 000 tonnes de métaux par an au début de 2014. Cette unité nécessitera un investissement de 2,5 millions d'euros et devrait générer la création de cinq emplois. Le projet Biolix a permis à Comet Traitements de recevoir le Prix Zénobe 2011 de l'Innovation technologique.

Mieux que la moyenne européenne

Le broyage des déchets métalliques génère une quantité considérable de matières résiduelles. L'exploitation de ces "mines urbaines" est devenue un enjeu économique et environnemental majeur pour nos sociétés. "Valoriser au maximum les résidus de broyage permet de réduire la mise en décharge et de mettre sur le marché des matières premières recyclées, confirme Pierre-François Bareel. En Europe, les 270 unités de recyclage de véhicules hors d'usage, de déchets d'équipements électriques et électroniques et de ferrailles de collectes génèrent, chaque année, près de dix millions de tonnes de résidus de broyage." Or, pour l'Union européenne, les véhicules hors d'usage devront être valorisés à 95 % d'ici 2015.

72 % du chiffre d'affaires à l'export

Très tôt, la société Comet Traitements s'est employée à répondre à ces enjeux avec la mise en service à Châtelet de la première installation européenne de pré-traitement et de valorisation des résidus de broyage légers. Avec l'aide de sa cellule de recherche interne et de l'ULg, elle a mis en place six nouvelles unités de production sur ses sites de Châtelet et d'Obourg, dont les capacités cumulées avoisinent les 200 000 tonnes par an. Depuis sa création, Comet Traitement a déjà traité 1,5 million de tonnes de résidus de broyage. Les différentes matières valorisées sont, entre autres, des métaux ferreux, non-ferreux, des matières plastiques, minérales et des oxydes de fer. "Plus particulièrement, nous sommes spécialisés dans les fractions fines, reprend Pierre-François Bareel. Nous recherchons des métaux non-ferreux, d'une granulométrie pouvant aller jusqu'à 50 microns. Cette poussière métallique contient différentes sortes de métaux: cuivre, zinc, plomb, étain, argent, or. On retrouve également en traces des métaux précieux comme le platine, le palladium et des éléments de terre rares. L'ensemble des filières permet d'atteindre un taux de valorisation supérieur à 93 %, loin au-dessus de la moyenne européenne de 84 %. Avec l'ensemble de nos projets de recherche, nous souhaitons dépasser les 96 % en 2015."

Les résidus fins de broyage, d'une taille inférieure à 10 mm, représentent environ 50 % des résidus de broyage enfouis en décharge, soit 5 millions de tonnes pour l'Union européenne. Dès 2002, les travaux de recherche entamés par Comet Traitements et le laboratoire Gemme de l'ULg ont montré qu'ils étaient composés de quatre familles principales de matières: des matières organiques, minérales, des métaux non-ferreux et des oxy-hydroxydes de fer (rouille). Ces travaux se sont prolongés par la recherche d'un procédé de séparation et de purification de ces matières grâce à l'adaptation de technologies issues de domaines aussi variés que le traitement de minerais, l'agroalimentaire, l'hydrométallurgie et les biotechnologies. Comet Traitements, qui emploie 66 personnes, a développé en 2012 un chiffre d'affaires de 52 millions d'euros, dont 72 % à l'international. La société développe son réseau commercial à l'exportation, principalement sur l'Asie.

Jacqueline Remits

GASTRONOMIE



Au Château du Mylord, les desserts maison, des délices à consommer sans modération

Les Grandes Tables du Monde

Excellence des produits, élégance de la table et perfection du service, telles sont les conditions requises auprès des restaurateurs étoilés pour avoir l'honneur d'être admis au sein de l'association internationale "Les Grandes Tables du Monde".

Ces critères exigeants quant à l'art de recevoir, y compris celui d'avoir au moins deux étoiles au Guide Michelin, sont déterminants dans le choix des adhérents. Mais l'engagement de chacun des membres doit également être basé sur l'amitié, la réciprocité et l'intérêt commun à valoriser le patrimoine culinaire, un certain art de vivre et la grande Gastronomie dans le monde entier. La Belgique a toujours tenu une place honorable dès la création de l'association en 1954 (anciennement "Traditions & Qualité"). Le catalogue 2013, qui présente 157 références de haut niveau, classées par pays et par régions, compte dix restaurants

belges dont quatre sont des nouveaux membres: Hertog Jan (Geert De Mangeleer et Joachim Boudens), **L'Eau Vive (Anne et Pierre Résimont)**, Slagmolen (Karljin Libbrecht et Beert Meewis) et le **Château du Mylord (Jean-Baptiste et Christophe Thomaes)**.

Il s'agit d'une reconnaissance bien méritée pour la **gastronomie belge** et une belle manière de faire connaître le travail de nos chefs étoilés partout dans le monde. <http://www.lesgrandestablesdumonde.com>





Pierre Résimont, chef étoilé de l'Eau Vive



La terrasse de l'ancien moulin jouxte la rivière



L'espace Medissey, un havre de sérénité

L'Eau Vive

Apprécié des amoureux de la nature et de l'art culinaire, L'Eau Vive, à Arbre, est un petit coin de paradis dédié à l'harmonie des saveurs. On ne résiste pas au charme de l'ambiance bucolique toute en fraîcheur et haute en couleurs, heureux prélude à la cuisine du Chef. Pierre Résimont ne pouvait trouver plus bel endroit dans le Namurois pour y faire éclore ses projets.

Ce petit moulin du XVII^{ème} siècle a bien grandi au fil des ans... pour se hisser doucement, mais sûrement, sur la marche des meilleurs restaurants de renommée internationale. Répertoire parmi les **Grandes Tables du Monde**, voici qu'il s'ouvre à de nouveaux horizons. "L'Association favorise les rencontres avec de grands Chefs étoilés, et ça c'est fabuleux, précise Pierre Résimont, car on a le sentiment d'appartenir à une grande famille. Et puis, notre présence dans le guide nous permettra d'accueillir de nouveaux clients étrangers." Nous accordons une mention spéciale pour le professionnalisme du service en salle, une des qualités essentielles de ce deux étoiles Michelin. Anne Jauquet, qui en assure la coordination et excelle dans l'art de recevoir, veille constamment à ce que la clientèle "se sente bien" à l'Eau Vive.

La salle de restaurant, agrémentée d'une belle verrière, est grande et lumineuse. Elle se prolonge en été sur une magnifique terrasse jouxtant la rivière. Voilà le cadre idéal pour savourer de succulentes mises en bouche annonciatrices de compositions culinaires où les produits nobles sont rois. Il y a le "Menu Découverte" (six services) et le "Menu Clin d'œil" (4 services), sans oublier une carte éclectique et courte, qui font la part belle aux produits de la mer et aux viandes

certifiées d'origine. "Mon objectif en cuisine, affirme Pierre Résimont, c'est de respecter le goût du produit et de mettre celui-ci en valeur. Les accompagnements sont complémentaires par rapport au produit principal. Même si je suis ouvert aux nouvelles technologies, j'ai toujours travaillé dans le même esprit, à savoir préparer des plats que j'aime, et non une cuisine à la mode. Néanmoins, je suis à la recherche de produits d'exception ou d'appellations d'origine et suis heureux de partager le fruit de mes découvertes". Côté vins, la carte rend hommage aux meilleurs crus de France et est constamment mise à jour par la sommelière, Anouck Fransolet.

La deuxième étoile Michelin octroyée à l'Eau Vive en 2010 ne change en rien le très bon rapport qualité/prix de la Maison. "C'est une récompense pour un travail qui a été fourni et non un travail à faire", ajoute le Chef. Notez que, depuis l'ouverture du restaurant en 1990, bien des projets ont vu le jour. Parmi les plus récents il y a celui de l'**Espace Medissey**, dédié à la détente et à la sérénité, créé en 2008, où l'on vous propose des cours de cuisine, des week-ends gastronomiques ... Et puis il y a le **Comptoir de l'Eau Vive**, ouvert fin 2012, une "boutique restaurant" à l'ambiance conviviale qui offre les meilleures trouvailles culinaires et vous invite à savourer un bon plat sur le pouce !

L'Eau Vive

Anne et Pierre Résimont
37, route de Florefe
B-5170 Arbre-Profondeville
Tél 0032 (0)81 411151 • Fax 0032 (0)81 414016
Email : resto@eau-vive.be
www.eau-vive.be





*Le Château du Mylord,
une superbe demeure du XIX^e siècle*



*Une cuisine gastronomique française
à base de produits frais de saison*



Jean-Baptiste et Christophe Thomaes, chefs étoilés

Le Château du Mylord

Il y a belle lurette que les frères Thomaes ont hissé le pavillon de l'excellence et du succès à la hampe du Château du Mylord à Ellezelles. Lovée au cœur d'un parc de trois hectares, cette magnifique demeure aux allures de manoir normand fut érigée au XIX^{ème} siècle par un lord anglais, gouverneur aux Indes orientales.

La renommée de cette Maison de prestige du Tournaisis n'a jamais faibli depuis son ouverture en 1981. Une deuxième étoile Michelin récompensa à juste titre Jean-Baptiste et Christophe Thomaes, respectivement chef de cuisine et chef pâtissier, pour leur souci constant de la qualité et du professionnalisme à tous niveaux. Cette consécration honore également toute leur équipe, ainsi que les producteurs qui fournissent volailles, légumes, fromages... Faut-il rappeler que le Château du Mylord fait partie des "Étapes du bon goût" et que le chef est "Disciple d'Auguste Escoffier", "Maître-Queux et Maître-Cuisinier de Belgique"... pour ne citer que quelques distinctions parmi d'autres tout aussi notoires. Au nombre des meilleures tables du royaume, et des **Grandes Tables du Monde** depuis quelques mois, la Maison affiche une gastronomie de haut niveau, où l'on marie avec bonheur et originalité les produits classiques à ceux du sud et de l'orient.

C'est Lisbeth, l'épouse de Jean-Baptiste, qui vous accueille dans les trois salles de restaurant, très stylées et toutes nouvellement décorées de façon harmonieuses dans les tons noirs et blancs. La vaste terrasse ombragée vous attend dès les premiers rayons de soleil. Côté plaisirs du palais, voyez le menu "Dégustation Gastronomique" où figurent les meilleurs produits du moment, le menu "Dégustation de Saison",

le menu "Prestige, Tradition et Qualité" composé d'une sélection des produits les plus nobles, le "Menu Confiance" présenté en semaine et le menu "Jeunes Gastronomes des Étapes du Bon Goût" servi un soir par semaine et réservé aux jeunes de moins de 28 ans.

Côté vins, laissez-vous guider par Bart Lamon, Meilleur Sommelier 2013 de la province du Hainaut. Il est vrai que la carte compte mille cinq cents références, et qu'elle couvre quasiment les cinq continents.

Si Jean-Baptiste Thomaes préconise à juste titre le respect du goût du produit, notamment par les cuissons à basse température, il s'applique à utiliser essentiellement des produits de saison. Il affectionne les épices du Maghreb et les saveurs du Japon, de la Chine et de la Thaïlande. Histoire de mettre le monde à table !

Le Château du Mylord

Jean-Baptiste et Christophe Thomaes
35, rue Saint-Mortier
B-7890 Ellezelles

Tél 00 32 (0)68 542602 • Fax 00 32 (0)68 542933

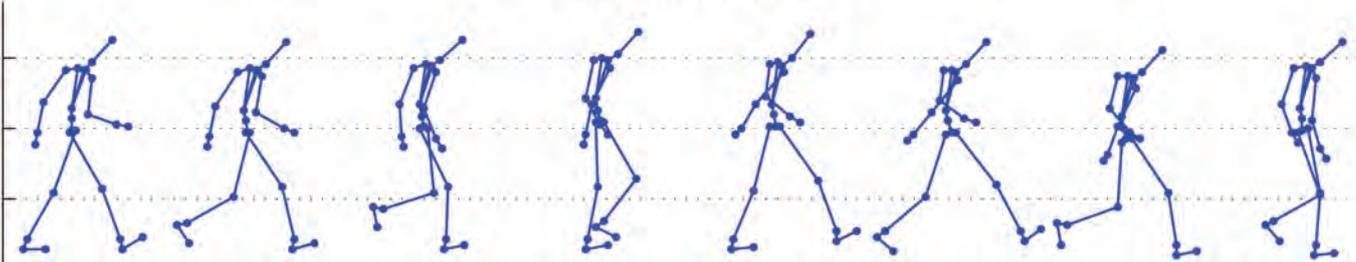
Email : chateaudumylord@scarlet.be

www.mylord.be

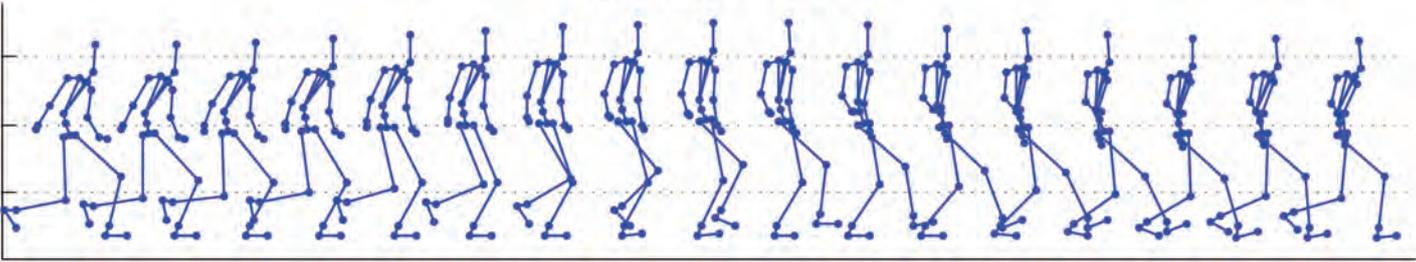


INNOVATION

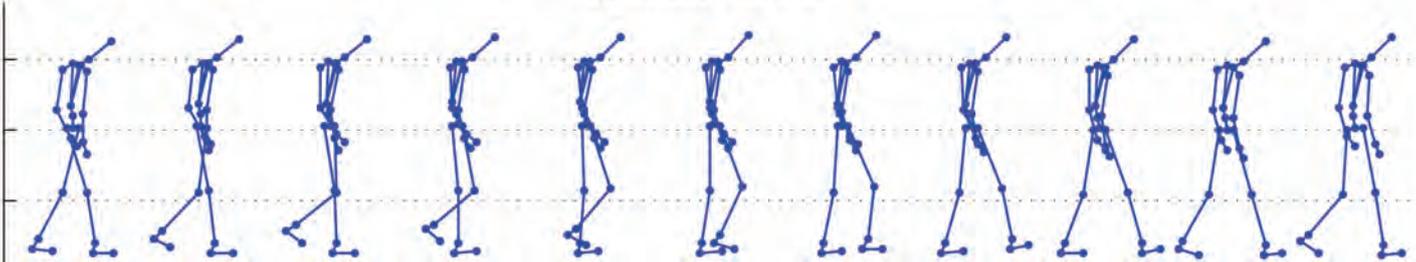
Synthesized decided walk



Synthesized afraid walk



Synthesized sad walk



Différents types de démarche modélisés

La recherche en "marches"

Chercheuse à l'Institut Numédiart de l'Université de Mons depuis plus de 6 ans, Joëlle Tilmanne a présenté sa thèse en janvier dernier : "La synthèse de la marche". Un domaine qui a notamment amené la brillante jeune femme dans le monde de l'animation 3D et du spectacle vivant, tantôt au sein de la Wallonie, tantôt à l'international, où lui ont entre autres été ouvertes les portes du studio de Weta (*The Hobbit : An Unexpected Journey*) dans le cadre de la visite princière en Nouvelle-Zélande et en Australie. Portrait de cette scientifique créative.

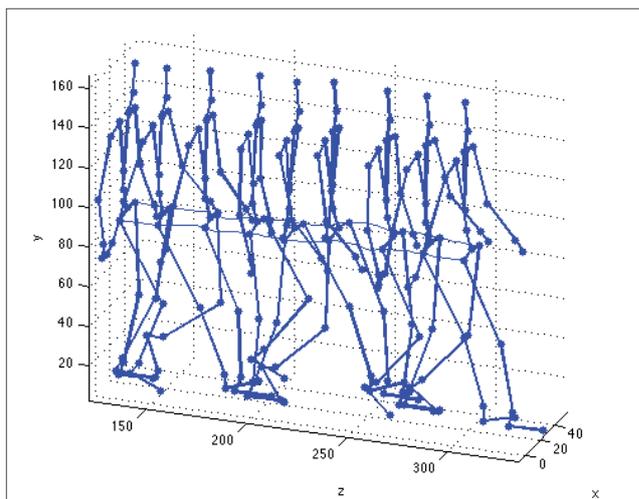
À la fin de son parcours à la Faculté Polytechnique de Mons, l'ingénieur en électricité part aux États-Unis pour y réaliser sa thèse de master. En participant à de la recherche sur l'analyse du sommeil, Joëlle Tilmanne développe un véritable intérêt pour la recherche. Elle se fascine pour ces problèmes pour lesquels aucune solution n'a encore été proposée sur le marché. Toutes les portes sont à ouvrir

et à essayer pour résoudre des équations, intégrer des méthodes de résolution et créer des procédures. La jeune chercheuse est séduite par cet ensemble de possibilités qu'offre la recherche telle que développée dans le milieu universitaire.

En 2006, elle intègre le laboratoire de Théorie des Circuits et Traitement du Signal (TCTS) de l'Université de Mons (UMONS), membre du futur institut Numédiart, où elle rejoint l'équipe du professeur Thierry Dutoit. Le lieu rassemble une trentaine de chercheurs, tous animés de la même curiosité et de la même passion. À l'aide d'une bourse FRIA (FNRS), Joëlle entame son travail sur la synthèse de la marche, une étude qu'elle mènera pendant 5 ans.

Pour accompagner les démarches de la chercheuse, l'institut Numédiart acquiert en 2008 un système de





Démarche modélisée en 3D

capture de mouvement (MoCap). Rapidement, cette acquisition suscite l'intérêt de partenaires privés issus du secteur audiovisuel. NeuroTV, DreamWall et le studio Tapage Nocturne s'associent ainsi au laboratoire pour monter des projets et développer des applications. De ces collaborations naîtra entre autres le spectacle *Blabla* réalisé par Bernard Halut en 2009 à l'Aula Magna de Louvain-La-Neuve.

Outre les entreprises, ce sont les artistes qui font autant appel au matériel qu'aux connaissances et à l'expertise de la jeune femme. À travers le programme Numédiart, qui allie les talents d'un créateur avec ceux d'un chercheur pour des projets de trois mois, Joëlle Tilmanne collaborera encore avec François Jacques (SuperFluid) et le groupe Ghinzu pour la réalisation d'un clip musical dans lequel les musiciens prennent littéralement feu et continuent à jouer.

Introduire l'émotionnel

Si ces échanges et ces projets enrichissent tous les protagonistes, il n'en reste pas moins que l'arrivée de ce système de MoCap a surtout permis à la chercheuse d'avancer dans ses recherches. Via l'enregistrement des mouvements de près de 40 marcheurs et d'un comédien professionnel, une base de données de pas a été créée. De là, sont sortis quelques modèles de marches à partir desquels une reconstruction synthétique de la marche a pu être construite.

"La difficulté était de garder un côté naturel dans l'évolution des pas. Pour cela, nous avons introduit des paramètres émotionnels", explique Joëlle Tilmanne. Et la chercheuse de Numédiart d'évoquer encore les parallélismes entre la synthèse de la voix et celle de la marche, ainsi que la façon dont elle a pu, dès lors, s'inspirer des méthodes développées précédemment au sein même de l'institut Numédiart. "Thierry Dutoit, le responsable du laboratoire, a acquis au fil de ses recherches une véritable expertise dans la synthèse de la voix et dans l'addition d'émotions, un aspect indispensable pour offrir aux voix de synthèse ce côté naturel. Cette expérience a pu être reportée sur mon travail. Nous avons développé alors des modèles de pas paramétrables en fonction de l'humeur que l'on souhaite donner au marcheur virtuel." Le personnage animé par ordinateur



Joëlle Tilmanne en tenue de motion capture

peut désormais avancer selon une gamme d'émotions, de la démarche agacée à celle des gens heureux.

6 ans de recherche et de rencontres

La thèse représente le bout du chemin, mais les étapes intermédiaires n'ont pas été moins riches pour autant. Joëlle Tilmanne a pu se faire reconnaître au travers de publications dans la littérature scientifique et via sa participation à des conférences internationales, telles que le "SIGGRAPH" par exemple, événement international auquel participent également des sociétés comme Disney ou Pixar.

En novembre dernier, dans le cadre de la visite princière en Australie et en Nouvelle-Zélande, la chercheuse a encore pu établir des contacts grâce au travail des attachés économiques de l'AWEX. Parmi les rencontres, on peut évoquer le studio de Weta, lieu de création du réalisateur Peter Jackson, mais également les universités locales, des structures qui n'ont pas caché leur intérêt pour le programme Numédiart et les collaborations ainsi initiées entre les chercheurs et les artistes.

Si la thèse de Joëlle Tilmanne a été déposée en janvier dernier, le parcours de cette brillante chercheuse est loin d'être terminé. Désormais elle se consacre à un nouveau projet européen : i-Treasures. Réunissant plus de 10 partenaires répartis sur tout le vieux continent, ce projet a l'ambition de développer des outils pour aider à la préservation du patrimoine intangible de l'humanité. La jeune femme s'intéresse surtout aux danses contemporaines et traditionnelles. Elle espère ainsi ajouter aux systèmes d'enregistrements sonores et visuels une nouvelle dimension qu'elle connaît bien, celle de la capture des mouvements.



Virginie Breuls

30^{ÈME} ANNIVERSAIRE

Jean-Pierre : Wallonie-Bruxelles International fait quelque chose qui manquait à nos activités culturelles. En être l'amplificateur et l'ambassadeur à l'étranger. Je pense que si nos films, nos pièces de théâtre ont de plus en plus de retentissement, c'est bien entendu lié au talent de chacun des artistes et à leur travail, mais c'est aussi

Les Frères Dardenne

lié au travail de promotion de Wallonie-Bruxelles International. C'est formidable de faire ça. Quand on voit le retentissement de la culture française, c'est grâce à tous leurs instituts dans le monde.

Luc : Que ce soit au Nord, à Bucarest, à Hong Kong ou à Hanoï, on a chaque fois eu l'aide de Wallonie-Bruxelles International. C'est très bien pour pouvoir être présents, parler de nos films, rencontrer des journalistes (aussi grâce au distributeur du film). Mais c'est bien également que quand il y a une rétrospective, Wallonie-Bruxelles International soit là et nous permette d'être présents à l'événement, d'y participer, d'y faire des interviews, et donc de faire connaître notre travail à l'étranger.

30
ans

de Relations Internationales
Wallonie-Bruxelles



Marka

Pour moi, Wallonie-Bruxelles International, ce sont les voyages. Ceux que j'ai faits à Cuba, pour une tournée et un film. Ce dernier m'a permis d'avoir des contacts avec des Cubains, encore aujourd'hui. Je me souviens que quand j'étais à Tokyo, ma femme m'a dit : "Tu as fait un film sur Cuba, pourquoi pas un sur le Japon?". On a donc planté la caméra au Japon. Depuis lors, j'y ai aussi fait des concerts. Ce sont des endroits où je retourne, aujourd'hui encore, où j'ai des amis. Je me souviens qu'à Tokyo, Monsieur Suinen était présent. Il était venu voir le concert et le film, qui s'appelle *Si j'étais japonais*. Ce sont là deux souvenirs extraordinaires et deux appuis réels pour nous.



Karin Clercq

Pour moi, Wallonie-Bruxelles International, c'est tout d'abord un regard neuf. C'est de la découverte, de la curiosité, un échange. Je pense que WBI permet aux artistes d'avoir un regard neuf sur leur parcours. En partant à l'étranger, en se retrouvant face à un public qui ne nous connaît pas, on est obligé de déployer d'autres types d'énergies et d'aller chercher ce nouveau public, pour partager des chansons. C'est un défi pour les artistes. Mais en même temps, on est là pour représenter la Belgique, pour montrer ce qui se fait chez nous, notre différence, notre culture. J'ai une anecdote à raconter, un concert en Silésie. On avait d'abord fait un premier concert à Varsovie, assez officiel. Et puis ce concert en Silésie, dans une salle d'école, où il y avait quand même 350 élèves entre 15 et 17 ans. Pour preuve de ce regard neuf, ce jour-là, j'ai eu l'impression d'être Madonna. Je pense qu'ils n'avaient jamais vraiment vu de concert comme on en voit ici partout. Le concert a commencé par une vague énorme, comme ça se fait dans les stades de foot, pour les concerts de Coldplay, etc. J'ai vraiment dû apprivoiser ce public. Après on a eu des échanges avec les élèves, plein de magie. C'est aussi ça WBI, c'est partir à la découverte de nouveaux territoires, de nouvelles terres à défricher.



EVÉNEMENT



Le stand de la Fédération Wallonie-Bruxelles au Salon du Livre de Taipei

La Fédération Wallonie-Bruxelles se livre à Taiwan

Invitée d'honneur du Salon international du livre de Taipei, elle a montré la vitalité du secteur de l'édition en Belgique francophone, mais aussi la richesse de notre patrimoine culturel.

Ce n'est peut-être pas la première chose qui frappe le visiteur quand il débarque en Extrême-Orient, et pourtant elle le mériterait: la lecture demeure, même dans ces pays qui sont à la pointe de l'innovation technologique et de la révolution numérique, une passion pour tous les âges et toutes les catégories sociales. Dans les grandes villes, les librairies sont imposantes (des bâtiments de plusieurs étages, chacun étant consacré à un genre: la littérature, le livre pratique, les sciences, les arts, l'économie...), elles sont parfois ouvertes 24 heures sur 24 et ont souvent adopté le concept américain du coin café où l'on peut lire et se détendre. Car la différence avec une bibliothèque publique ne saute pas nécessairement aux yeux: le client disparaît volontiers derrière le lecteur, on vient lire sans obligatoirement acheter, les enfants en particulier qui, assis par terre, dévorent récits d'aventures et bandes dessinées dans les travées.

Cet engouement pour la lecture, on le retrouve à Taiwan, l'ancienne Formose, ce morceau de Chine qui mène, depuis 1949 et la fin de la guerre civile qui opposa Mao à Chiang Kai-shek, une existence séparée, une île à peine plus grande que la Belgique (36 000 km²), mais deux fois plus peuplée (23 millions d'habitants), un "petit dragon" dynamique et prospère qui, sans guère de ressources naturelles, s'est hissé dans le peloton de tête des puissances commerciales de la planète. Son Salon international du livre (Taipei International Book Exhibition, TIBE), qui en était cette année à sa 21^e édition depuis sa création en 1987, est par conséquent un événement majeur. Il a attiré, du 30 janvier au 4 février derniers, plus de 500 000 visiteurs, ce qui en fait la plus grande manifestation de ce genre en Asie après la Foire du livre de Tokyo.





Le public déambulant parmi les stands

Wallonie-Bruxelles invitée d'honneur

On comprend l'intérêt suscité par l'invitation qui fut lancée à la Fédération Wallonie-Bruxelles en qualité d'invitée d'honneur de cette 21^e édition (la toute dernière à distinguer un pays ou une région: les salons seront placés à l'avenir sous le signe d'une thématique). Une véritable aubaine, en effet, pour présenter non seulement le secteur de l'édition en Belgique francophone, mais aussi notre patrimoine culturel et touristique. "Quand on lui demanda, à la veille de son mariage avec le prince Albert, ce qu'elle connaissait de la Belgique, Paola répondit: rien, à part Tintin. C'est sans doute le cas également pour la plupart des Taïwanais", devait résumer Caroline Vermeulen, la directrice du Bureau de représentation de la Belgique à Taipei, qui tenait l'anecdote de bonne source puisqu'elle fut, de 2004 à 2011, la secrétaire de la Reine. La diplomate s'exprimait lors de l'inauguration officielle du Salon, en présence du président taïwanais Ma Ying-jeou et de la ministre de la Culture, Lung Ying-tai.

Le vaste espace mis à la disposition de Wallonie-Bruxelles et aménagé sous la houlette de Léo Beeckman (qui signait là la dernière grande mission de sa longue carrière) a permis à une vingtaine de nos éditeurs de présenter leurs ouvrages dans des domaines très différents: du livre de jeunesse (Alice Editions, Hemma, Pastel) et de la BD (Casterman, Dargaud) aux publications universitaires (UCL, ULB, FUSL), aux ouvrages juridiques et aux sciences humaines (Anthemis, De Boeck), à l'architecture, au paysage et à l'urbanisme (CIVA, CFC-Editions), au livre d'art (Fonds Mercator), au livre scolaire et professionnel (Editions Erasme, Edi Pro) ou encore au roman et à l'essai (Les Impressions nouvelles). Plusieurs de ces éditeurs avaient dépêché sur place des représentants pour négocier des cessions de droits (la retombée économique la plus importante de ce genre de manifestation), d'autres leurs vedettes pour entretenir un succès déjà bien établi: les Schtroumpfs ont, à cet égard, parfaitement joué leur rôle d'ambassadeurs à Taipei, comme ils l'avaient fait déjà en Chine, lors de l'Expo universelle de Shanghai en 2010.

Quelques-uns de nos écrivains avaient fait eux aussi le voyage: le romancier et critique littéraire Jacques De Decker (par ailleurs secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique), la romancière et comédienne Véronique Biefnot (auteur notamment d'une trilogie en cours chez l'éditeur Héloïse d'Ormesson), la grammairienne Michèle Lenoble-Pinson (qui

第二十一屆台北國際書展 Taipei International Book Exhibition 2013



Affiche du TIBE 2013

poursuit l'œuvre de Maurice Grevisse en mettant à jour *Le Français correct*), les auteurs et illustrateurs pour la jeunesse Kitty Crowther (auréolée de son prix Astrid Lindgren en 2010) et Carl Norac (le fils du poète Pierre Coran, dont les recueils sont traduits dans plusieurs langues). Tous ont donné des conférences suivies par un public enthousiaste.

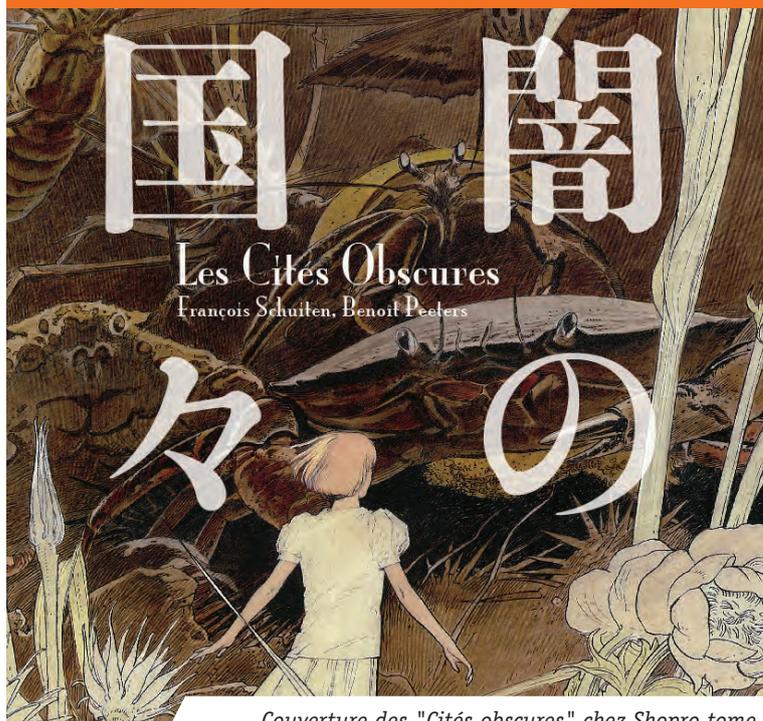
Exposition et concert au rendez-vous

Les visiteurs du stand se seront consolés de l'absence des *produits phares* de notre scène littéraire comme Amélie Nothomb (ses liens avec le Japon auraient dû logiquement l'amener à Taiwan), en découvrant une remarquable exposition photographique sur Victor Horta, une présentation de la poésie de Maurice Carême (à laquelle contribua Hugues Mignot, flamboyante figure de la communauté étrangère à Taiwan depuis un quart de siècle), un "voyage dans la Neuvième Dimension" (la bande dessinée belge), un enregistrement d'une mémorable interview du sinologue et essayiste Simon Leys, et un hommage au Dinantais Adolphe Sax assuré par le saxophoniste Steve Houben. De quoi "donner du sax appeal à notre présence" à Taiwan, plaisanta à ce propos Philippe Suinen, l'administrateur général de Wallonie-Bruxelles International, qui avait fait spécialement le déplacement.

Philippe Paquet



LE COIN BD



Couverture des "Cités obscures" chez Shopro tome I



Couverture des "Cités obscures" chez Shopro tome II

Les Cités obscures anoblies au royaume des mangas

Grande première européenne au pays des mangas: *Les Cités obscures*, de Schuiten et Peeters, ont obtenu le Grand prix "Manga" au seizième Japan Media Arts Festival de Tokyo.

La nouvelle date de la fin de l'année 2012, mais les deux auteurs, le Belge François Schuiten et le Français Benoît Peeters, ont officiellement reçu leur prix lors d'une cérémonie qui s'est déroulée le 12 février dernier au National Arts Center de Tokyo. Dans la foulée, une exposition d'une vingtaine de planches originales des *Cités obscures* était organisée au même endroit jusqu'à la fin du mois de février.

Comme le soulignait Benoît Peeters lors de la cérémonie officielle, les choses sont en train de changer et la bande dessinée est plus que jamais devenue un langage international au meilleur sens du terme. *"Nous avons déjà voyagé au Japon il y a quelques années et lorsque nous montrions notre travail, on le trouvait très beau... tout en nous disant qu'il était fort éloigné de la culture japonaise. Ce prix est donc pour nous une immense surprise. Le Japon, c'est le pays des mangas, et y être reconnu prend un sens très particulier pour nous"*.

Le Media Art Festival, qui se déroule chaque année en automne, attribue des prix dans quatre catégories, dont celle des mangas qu'il faut appréhender ici dans le sens plus large de la bande dessinée, avec donc une ouverture aux comics américains et à la BD européenne.

C'est l'éditeur japonais Shopro qui a fait le pari de la traduction japonaise des *Cités obscures*, en tablant sur des albums haut de gamme, avec un prix de vente de 40 euros, de format un peu plus petit que les versions européennes et qui regroupent aussi plusieurs

histoires en un seul volume. Paru il y a un an, le tome 1 a ainsi été recomposé avec trois histoires, *La Fièvre d'Urbicande*, *La Tour et L'enfant penché*. Sorti à 4.000 exemplaires, il a déjà été réédité deux fois et le total actuel des ventes dépasse la barre des 10.000 exemplaires. Le tome 2 est sorti à l'automne dernier et rassemble *Les Murailles de Samaris*, *L'Archiviste* et *Brüsel*. Le tome 3 est prévu pour ce mois de mars et le quatrième et dernier en septembre prochain. L'album *La Douce*, un one-shot ferroviaire hors Cités, réalisé en solo par François Schuiten, sera également publié cette année au Japon.

Parallèlement à ce prix, *Les Cités obscures* ont aussi remporté fin de l'an dernier le Gaiman Award des bandes dessinées étrangères publiées au Japon, reléguant le poids lourd américain *Superman: Red Son* à la deuxième place... alors que la troisième marche du podium est aussi européenne, avec l'album *Muchacho* du Français Emmanuel Lepage, publié chez Dupuis. L'intérêt des éditeurs japonais pour d'autres auteurs au travail pointu comme celui de Bilal ou de Nicolas de Crecy confirme l'ouverture tout à fait récente et inédite du Japon à la bande dessinée franco-belge. *"En recevant ce prix, nous avons l'impression d'ouvrir une brèche, explique encore Benoît Peeters. Les Cités parlent peut-être plus aux Japonais actuellement. Depuis Fukushima, la société japonaise s'est mise à douter d'elle-même et se tourne plus facilement vers d'autres façons de penser"*.





Des villes mythiques dans un univers parallèle

Les Cités obscures est une série de bande dessinée fantastique dont le premier tome, *Les murailles de Samaris*, a été publié en septembre 1983. La série compte aujourd'hui une vingtaine d'albums, tous publiés en français aux éditions Casterman, et traduits dans une dizaine de langues. Bien que nourris de références à notre monde, notamment sur le plan architectural, ces différents livres s'inscrivent dans un univers parallèle au nôtre, univers dont la cohérence s'est affirmée de plus en plus au fil des ans. Certains de ces albums sont des bandes dessinées à part entière. Les autres explorent des formes différentes de narration: récit illustré, recueil de journaux, conte pour enfants, guide de voyage, dramatique sonore, DVD vidéo, etc. Depuis 1996, *Les Cités obscures* se développent également sur Internet notamment sur les sites www.urbicande.be et www.ebbs.net.

Le monde des *Cités obscures* est balisé par des villes mythiques (Samaris, Urbicande, Mylos, Brüsel, Pähry,...), qui sont autant d'échos rêvés de nos propres grandes cités. Outre leur goût pour l'architecture, les sciences ou les paradoxes temporels, Schuiten et Peeters jouent habilement d'une atmosphère de "merveilleux scientifique" qui puise ses racines du côté des utopistes de la fin du XIX^e siècle. La radicalisation est l'une des particularités les plus frappantes des *Cités obscures*: les déserts sont plus chauds que les nôtres, les jungles plus inextricables et la banquise plus glaciale. La végétation s'y développe beaucoup plus vite et les animaux y sont rares, déjà parce que la notion même de domestication est inconnue. Sachez encore que la race blanche domine sur tout le Continent obscur, avec prédominance d'un type nordique. La religion est considérée comme une simple branche du folklore, mais il existe des confréries de toute nature, aux pouvoirs souvent très étendus. Le livre est aussi l'objet d'un véritable culte, plus intensément vécu que n'importe quelle religion traditionnelle.

Voilà pour vous faire une première idée de cet univers parallèle, où l'on suggère aussi l'idée de correspondances secrètes avec notre bonne vieille Terre. Le Palais de Justice de Bruxelles, la station de métro bruxelloise "Porte de Hal" et celle des "Arts et métiers" à Paris seraient ainsi des points de passage vers les fameuses *Cités obscures*...

En novembre dernier, les deux auteurs des *Cités obscures* avaient déjà eu l'occasion de séjourner au Japon dans le cadre du Kaigai Manga Festa. Entre les conférences de Benoît Peeters à l'université de



"Une immense satisfaction"

François Schuiten, ce prix reçu au Japon pour "Les Cités obscures", c'est assez surprenant...

Il y a quelques temps encore, je vous aurais dit que le Japon était une forteresse imprenable en matière de BD. Chacun est resté longtemps dans son pré carré, mais les choses sont en train de bouger. L'Europe s'est ouverte aux mangas depuis quelques années, et voici maintenant que les Japonais s'intéressent aux auteurs européens. Curieusement, ils ne sont pas attirés par des séries qui cartonnent au niveau commercial chez nous, mais plutôt par le travail d'auteurs plus pointus. Le même phénomène s'observe aussi en Chine et aux USA, où il y a des projets bien avancés pour éditer les *Cités obscures*.

Comment vivez-vous cette consécration ?

Les Cités, c'est un travail de trente ans déjà, c'est toute ma vie, j'y ai mis toute ma passion. Il me faut parfois plusieurs années pour faire un album. Alors, cette reconnaissance au Japon et le plaisir de trouver un nouveau public, c'est une immense satisfaction. Le plus surprenant, lors des séances de dédicaces, c'était de rencontrer beaucoup de jeunes, alors que notre public européen est plutôt adulte. Notre éditeur japonais a réalisé un travail très qualitatif. Les albums sont publiés avec tous les suppléments, il y a un vrai souci du détail, de la qualité, de l'originalité.

Votre image du Japon a-t-elle changé ?

Non, car le Japon est un pays qui nous fascine depuis longtemps, Benoît et moi. Nous avons beaucoup à apprendre de leurs méthodes de travail et leur culture est d'une richesse extraordinaire. J'ai aussi personnellement encore plus d'empathie avec ce pays depuis la catastrophe de Fukushima. On se sent plus intime et les rencontres sont encore plus passionnantes. C'est un pays qui s'ouvre. On sent une véritable envie de rencontrer un autre monde. *Les Cités obscures*, c'est quand même un univers très étrange, mais cela ne rebute pas du tout nos lecteurs japonais. Au contraire, ils ont l'air très heureux de la découverte.

Gakushuin et un débat de Schuiten avec des architectes sur les cités utopiques à l'Institut Français de Tôkyô, le duo avait eu l'occasion de participer à des rencontres publiques, notamment avec Otomo (le créateur d'*Akira*, le premier grand succès du manga japonais en France) et Jirô Taniguchi, le plus européen des mangakas, que Peeters défend depuis longtemps déjà au sein des éditions Casterman, et qui a été récompensé au Festival d'Angoulême il y a dix ans déjà pour son album *Quartier lointain*.



SURVOLS

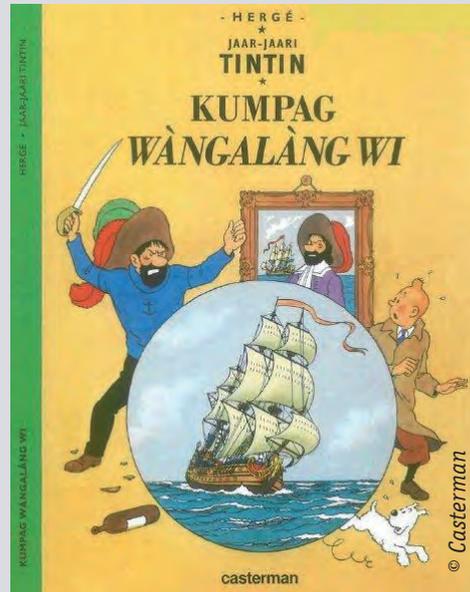


© www.deribaucourt.com

Emilie Dequenne, Magritte 2013 de la Meilleure Actrice

Les Magritte du Cinéma 2013

La 3^e cérémonie des Magritte du Cinéma s'est tenue le samedi 2 février 2013. Elle récompense le meilleur du cinéma belge francophone. A côté du réalisateur Costa-Gavras, qui a reçu un Magritte d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, le grand gagnant de la soirée est Joachim Lafosse, avec son film *A perdre la raison*, librement inspiré de l'affaire Lhermitte. Le cinéaste est reparti avec le trophée du meilleur réalisateur et du meilleur film, tandis qu'Emilie Dequenne (interprète principale du film) a reçu celui de la meilleure actrice. Olivier Gourmet, lui, est sacré meilleur acteur pour son rôle dans *L'Exercice de l'Etat*. Quant à Yolande Moreau et Bouli Lanners, ils sont respectivement repartis avec le Magritte de la meilleure actrice dans un second rôle pour le film *Camille redouble* et le Magritte du meilleur acteur dans un second rôle pour *De rouille et d'os*. Le Magritte du meilleur espoir masculin est attribué à David Murgia pour son rôle dans *La Tête la première*, et celui du meilleur espoir féminin à Anne-Pascale Clairembourg pour *Mobile Home*.



"Le Secret de la Licorne" en Wolof

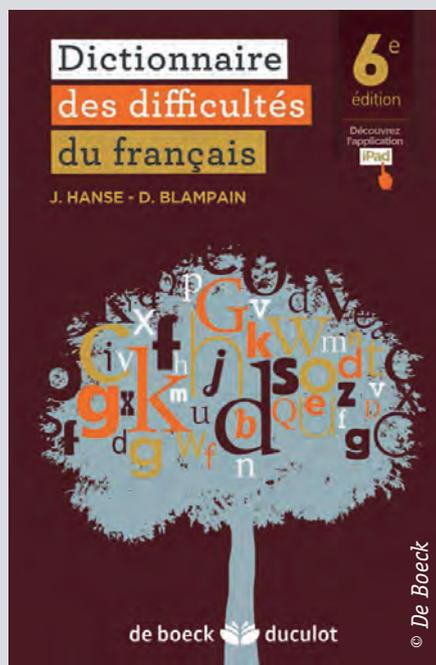
"Le Secret de la Licorne" traduit en Wolof

Dès les années 30, Tintin, le petit reporter belge, partait découvrir le Congo. Mais jusqu'ici, aucun album n'avait été traduit en langue africaine. C'est chose faite avec la parution du *Secret de la Licorne* en Wolof, la langue la plus parlée au Sénégal, mais aussi en Gambie et au sud de la Mauritanie. Durant 2 ans, la traduction a mobilisé une équipe de traducteurs bénévoles, sous la direction de Sérigne Diouf, Ingénieur en Pédagogie et en Technologie de la Communication pour l'Éducation. Les comédiennes Marie-Madeleine Diallo et Awa Sene Sarr (la voix de la belle sorcière dans le dessin animé *Kirikou*) ont apporté leur contribution au texte, de même que le professeur de linguistique Jean-Léopold Diouf, maître de conférences à l'Inalco à Paris et auteur du dictionnaire Wolof-français paru aux éditions Karthala. Avec l'édition de *Kumpag Wàngalàng wi* (traduction du titre en wolof), l'association Ats-Belgique et les éditions Casterman pourront investir les bénéfices engendrés par la vente de cet album dans l'édition d'exemplaires supplémentaires, qui seront distribués gracieusement dans des écoles, des bibliothèques ainsi que dans le secteur de l'éducation non formelle du Sénégal. L'album est le seul à bénéficier d'une préface prestigieuse: celle du Secrétaire général de la Francophonie (OIF), Abdou Diouf. Pour Wallonie-Bruxelles International, il est naturel d'apporter son soutien à cette initiative. A travers sa délégation de Dakar, WBI encouragera le projet en aidant à la valorisation et à la diffusion de l'album au Sénégal.

Contact: info@ats-belgique.org

www.wbi.be





Le Dictionnaire Hanse-Blampain

Le Dictionnaire des difficultés du français

Le *Dictionnaire des difficultés du français* connaît aujourd'hui sa 6^e actualisation. Conçu en 1983 par Joseph Hanse, le dictionnaire est, depuis la mort de ce dernier en 1992, revu et enrichi par Daniel Blampain, collaborateur de Joseph Hanse et docteur en Philosophie et Lettres. Le *Hanse-Blampain*, ou le plaisir de maîtriser la langue française, décode les difficultés lexicales et grammaticales du français de manière ludique, rendant son contenu accessible et captivant. La langue française est envisagée dans sa globalité, tant sous ses aspects grammaticaux et lexicaux que dans ses variantes sociales, géographiques ou historiques. En outre, en illustrant ces difficultés par des exemples concrets, Daniel Blampain donne au dictionnaire un ton de proximité qui en rend la lecture plus aisée. Pour cette 6^e édition, les éditions De Boeck-Duculot placent le *Dictionnaire des difficultés du français* sous le signe du numérique, puisqu'il est proposé à la fois sous format papier et sous format numérique, disponible sur iPad.

www.deboeck.com

Deux nouveaux bureaux pour l'AWEX

En 2012, l'AWEX s'est dotée de deux nouveaux postes économiques et commerciaux, lesquels sont gérés par des secrétaires recrutés localement. Le premier a été ouvert à Maastricht. Sur le modèle du bureau de Cologne pour l'Allemagne, il vise à apporter un point de proximité frontalier pour aider les entreprises wallonnes à prospecter le marché néerlandais, qui est le troisième partenaire commercial de la Wallonie. Ce bureau a aussi une mission proactive vis-à-vis des exportateurs wallons. Son ouverture est enfin à remettre dans le contexte de l'étroite collaboration nouée entre la Wallonie et la province du Limbourg néerlandais, qui a notamment été concrétisée par la création d'un Business Club en 2010. Le second renforce le dispositif de soutien de l'AWEX en Chine et est situé à Wuhan, capitale du Hubei. Cette province très dynamique du centre de la Chine a été la région prioritaire hors-UE de l'AWEX en 2012. L'agence entretient des relations déjà anciennes avec la ville francophile de Wuhan et ses différentes universités. Elle y dispose notamment d'un Wallonia Welcome Office sur le site du parc scientifique de WHIBI et y développe une plateforme innovation Wallonie-Chine. Ces deux outils très complémentaires ont pour objectif tant de favoriser la prospection rapprochée des entreprises wallonnes que les partenariats technologiques. La création de ces deux postes porte à 109 le nombre de bureaux économiques et commerciaux de l'AWEX dans le monde.

www.awex.be

FOURNIER

NIC
CAUVIN

TOME
&
JANRY

MORVAN
MUNGERA

YORAN
VERHMAN

2013. L'ANNÉE GROOM

**SPIROU
75 ANS**



WB +B

Wallonie//Bruxelles

Revue trimestrielle de Wallonie-Bruxelles International (WBI)

et de l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers (AWEX)

Place Saintelette 2, B-1080 Bruxelles

Téléphone 32-2 421 87 34 • Télécopieur 32-2 421 87 22

Courriel : e.stekke@wbi.be